



Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 4 • juin 2024

**Il y a 700 ans :
les Wurtemberg en Alsace**

**Hans Uhlberger,
un maître d'œuvre de la cathédrale, dans la tourmente**

**Les débuts des activités physiques
en Alsace**

29 septembre : Congrès des historiens à Kaysersberg /
26 & 27 octobre : Salon du livre ancien de Molsheim / 23 & 24 novembre : Festival du livre de Colmar



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 4 • juin 2024. Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Gabriel Braeuner, Gabrielle Claerr Stamm, Jean-Claude Christen, Philippe Edel James Hirstein, Philippe Legin, Robert Lehmann, Jean-Paul Lingelser, Claude Muller, Lise Pommois, Raymond Scheu, Jean-Marie Schmitt, Jean-Philippe Strauel, Sébastien Stumpp, Helen Treichler • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Affiche de Georges Daniel KREBS pour la fête de la gymnastique à Brumath en 1913 (BNF / Gallica).



Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

Naître, vivre et mourir avait été, en son temps, 1997, le titre d'une étude exigeante et pourtant ayant connu un beau succès d'édition, réalisée par Daniel Peter, l'actuel président de la Société d'histoire de Saverne et environs. Cet intitulé suggère une question

existentielle : l'homme peut-il se résumer à un passé, un présent et un à-venir ? Rappeler le passé, vivre le présent et envisager l'avenir synthétisent-ils, par extension, une activité humaine ? Le questionnement initial nous propose en tout cas un plan tout trouvé pour l'entrée en matière de notre bulletin.

Dans les nimbes du passé, voici l'assemblée générale de notre fédération qui a eu lieu le samedi 23 mars 2024 à Biesheim. Elle a été rendue possible par l'activité de Jean-Philippe Strauel, président de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, et de son équipe. Une matinée d'échanges et de partage sur les expériences vécues par les uns et les autres a permis de cerner des soucis et des succès communs. L'après-midi était consacrée à la traditionnelle assemblée générale. Exercice de style convenu certes, suivant un canevas archi-connu par tout un chacun. Exercice surtout démocratique par la présence et les contributions de l'assemblée. Cette présence, sympathique et conviviale, signifie intérêt à une œuvre commune et, au-delà, le plaisir simple de se retrouver.



Dans l'actualité du présent, les deux journées d'histoire régionale, *Fabriquer, quelle histoire !*, organisées par le Comité d'histoire régionale les samedi 6 avril et dimanche 7 avril 2024 à Sainte-Marie-aux-Mines, où notre fédération était présente pour traduire son intérêt à l'événement, constituent un grand moment : organisation colossale, soutenue par des moyens logistiques importants, stands conséquents et conférences nombreuses. La soixantaine de stands occupant un bel espace a pu montrer une extraordinaire variété de petits pays labourés par Clio, la muse de l'histoire, et aussi des thèmes inattendus développés par certains amateurs d'histoire locale, comme les trains ou la médecine au temps de Napoléon Bonaparte.

À une échelle plus réduite, l'initiative du maire de Folschbourg, dans le Sundgau, Max Delmond, réjouit. À l'occasion de la publication de l'ouvrage de Joseph Wertenberger, sobrement intitulé *Histoire de Folschbourg*, le président de la Société d'histoire du Sundgau, Paul-Bernard Munch, a pu organiser une soirée de présentation des publications locales avec Philippe Lacourt. Il a remercié le premier magistrat de la commune de l'initiative du conseil municipal de faire déposer dans chaque boîte aux lettres un exemplaire offert à la population. Quelques mots de l'édile méritent d'être reproduits : « Vous avez reçu cet exemplaire, vous le lirez si vous en avez envie ou vous le mettrez de côté jusqu'à ce que vous ayez cette envie... L'histoire locale est constitutive du vivre-ensemble. »

Il reste à évoquer l'à-venir, au moment où s'écrivent ces lignes. Le dimanche 21 mai 2024 a lieu le troisième festival d'histoire d'Alsace à Zimmerbach, à l'entrée de la vallée de Munster. Son thème est, cette année : *Au-delà du Rhin*. Trois trentenaires y sont aux manettes : Benjamin Huin-Moralès, maire de Zimmerbach, énarque, maire de la localité, Gilles Muller, professeur en classes préparatoires, ancien membre du comité de la Fédération, Jules Féron, doctorant en sciences politiques, adjoint au maire de Huningue. Sept conférences grand public, une publication de niveau scientifique dans la foulée, six mois plus tard. Une complémentarité entre trois jeunes gens, qui ont compris que l'union fait la force. Un joli courant d'air frais, nous rappelant l'intérêt de nous fédérer.

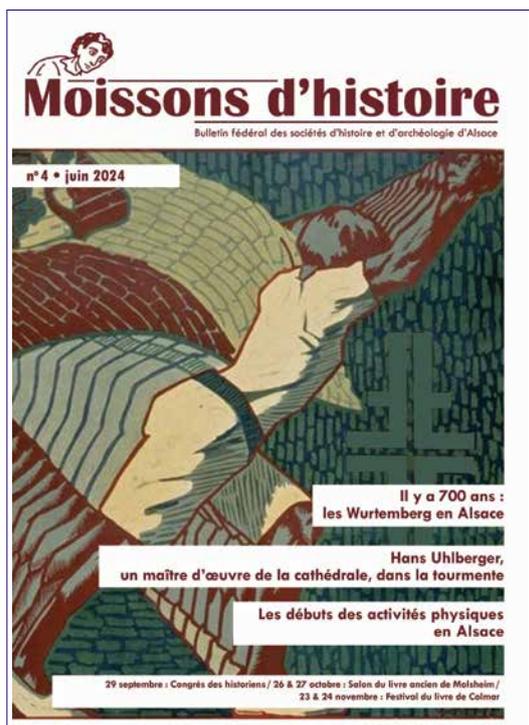
Enfin, notre Congrès des historiens et passionnés d'histoire aura lieu à Kaysersberg le 29 septembre prochain. Préparé par Annette Braun, Francis Lichtlé et toute leur équipe, il sera aussi l'occasion de nous rassembler autour des valeurs qui nous unissent.

« Si vous voulez aller vite, allez-y seuls. Si vous voulez aller loin, allez-y ensemble », avaient déjà remarqué les anciens, avant nous. Si la lecture de cette publication vous a apporté quelque agrément, merci de la diffuser autour de vous. Même à l'heure d'internet, les petits ruisseaux forment toujours une rivière. Mais il est inutile de la faire déborder.

Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

le sport? Comme une activité physique pratiquée comme un passe-temps avec une dimension ludique ou hygiénique? Comme une activité codifiée avec des règles plus ou moins précises, une compétition, la recherche d'une performance? • Vous trouverez ce mois dans *Moissons d'histoire* un article sur les origines des activités physiques en Alsace du milieu du XIX^e siècle à la Grande Guerre. Vous verrez notamment que les liens entre sport et politique ne datent pas d'aujourd'hui.



L'été est l'occasion de faire de nouvelles découvertes y compris dans le domaine historique. Parmi les nombreuses opportunités, citons une belle exposition marquant les 700 ans d'histoire commune entre le Wurtemberg et l'Alsace qui aura lieu à Riquewihr les week-ends à partir du 14 juillet. Vous trouverez dans ce numéro tous les détails sur cet événement mais aussi un article sur les conditions dans lesquelles les comtes de Horbourg ont vendu leur domaine au comte de Wurtemberg en 1324. Pourquoi ne pas aussi aller dans l'Outre-Forêt visiter le très intéressant Musée du Fer à Reichshoffen? Vous découvrirez dans ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire* quelques-uns de ses trésors qui vous donneront envie d'en savoir plus.

Pour les sociétés d'histoire et d'archéologie, l'été est aussi généralement marqué par une pause méritée. Nous reviendrons sur quelques temps forts des derniers mois : notre dernière assemblée générale, la deuxième matinée de rencontre et d'échanges à Biesheim, la rencontre tri-

ationale à Sélestat. Nous ferons aussi un focus sur les Amis de la Bibliothèque humaniste et vous raconterons quelques actions menées par la Société d'histoire de la Hardt et du Ried auprès des jeunes. Enfin, vous trouverez, comme toujours, le sommaire des dernières publications.

La pause estivale ne nous empêche pas de préparer aussi l'avenir. Le 29 septembre prochain, nous nous retrouverons à Kaysersberg pour le Congrès des historiens et passionnés d'histoire avec de belles conférences et de belles opportunités de visites. Une date à noter dès à présent dans les agendas.

Passez un bel été, lumineux et régénérateur.

4

Moissons d'histoire n°4

Partageons nos expériences!

matinée de rencontre et d'échanges
le 23 mars 2024 à Biesheim

Partageons nos expériences : tel était le thème de la deuxième matinée de rencontre et d'échanges des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace qui s'est tenue à Biesheim le 23 mars dernier, avant l'assemblée générale organisée l'après-midi • La première avait eu lieu le 11 mars 2023 à Sélestat avec comme axe de réflexion :

Les sociétés d'histoire : quel avenir? Cette nouvelle rencontre a rassemblé une quarantaine de responsables membres des comités locaux et du comité fédéral. Une vingtaine de sociétés était représentée. Les participants se sont répartis en trois groupes de réflexion animés par Marc Glotz, Olivier Conrad et Raymond Scheu. Jean-Marie Schmitt, Philippe Edel et Philippe Legin ont assuré le secrétariat et rapporté les échanges en plénière. La discussion a été très riche, marquée par le souci de chacun de faire part de ses préoccupations, de partager des actions réussies. À travers ce compte rendu, on s'efforcera de dégager quelques points essentiels.

Comment intéresser à l'histoire locale et régionale en 2024, dans un monde dont on souligne souvent les évolutions rapides, où les repères se perdent et où les moyens de s'informer changent? Que peut apporter la fédération aux sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace?



Photo Antoine Linder.

Cibler tous les publics •

Pour intéresser à l'histoire, il nous faut cibler tous les publics sans exclusive : enseignants, archivistes, conservateurs de musées mais aussi tous les amateurs d'histoire, intéressés par le patrimoine, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes. Certains intervenants notent que les sociétés d'histoire ne sont plus les seuls à proposer des clefs de lecture. D'autres structures (parc naturel régional, pays d'art et d'histoire, offices de tourisme, université populaire, etc.) proposent des animations sur ces thèmes. Elles ont souvent eu recours aux documents fournis par les sociétés d'histoire. Les sociétés d'histoire ne perdent pas leur raison d'être mais ces évolutions nous incitent à creuser notre spécificité, à nous adapter à une diversité d'attentes, à développer des partenariats.

Diversifier nos publications •

La diversité des publics implique une réflexion sur la diversification de nos publications. Il nous faut proposer des articles pour des historiens avertis, des recherches sur des thèmes pointus mais aussi des articles destinés à un public plus large ce qui n'exclut pas la rigueur scientifique. Certaines sociétés distinguent l'annuaire et le bulletin de liaison. Les nouveaux canaux de diffusion nous habituent à transmettre des informations sous forme d'articles courts. Les articles des quotidiens sont plus brefs qu'autrefois. L'alimentation e sites internet a été à nouveau rappelée, notamment pour toucher un public jeune, et la lecture sur écran se prête mal à des écrits longs. Un groupe a beaucoup parlé de l'intérêt pour l'image et la nécessité de promouvoir la collecte, l'analyse et la diffusion de documents iconographiques avec le souci de veiller à ne pas nuire à la solidité de l'information historique. Sans doute nous faut-il réfléchir à la complémentarité entre les médias

traditionnels et internet. Il a été relevé que nous devons progresser aussi dans la mesure de l'audience de nos publications mises en ligne, du nombre de consultations.

S'adapter à la diversité des attentes •

Les raisons d'adhérer à une société d'histoire peuvent être diverses. Au cours des discussions, les participants ont évoqué des actions jugées positives permettant de répondre à des attentes variées : des visites guidées thématiques régulières (un quartier, un édifice) dans l'esprit des « mardis de l'histoire » à Haguenau, des sorties culturelles, des conférences, des interventions auprès de scolaires (dont l'importance a été réaffirmée), des expositions tournantes mises à la disposition des écoles, collèges ou lycées comme à Ribeauvillé, un projet de prix décerné à des élèves pour une recherche historique comme à Masevaux, la publication de textes d'élèves dans l'annuaire de la société d'histoire comme dans le Sundgau. Pour motiver les jeunes, ont été mentionnés aussi l'idée de les associer à la dénomination de nouvelles rues ou de salles en hommage à des personnalités locales, les voyages scolaires sur les lieux de mémoire financés par la CeA, les interventions dans le cadre du service national universel. Certaines sociétés participent à l'accueil des nouveaux arrivants dans nos localités, dans la tranche d'âge 40/50 ans, souvent intéressés à connaître l'histoire des lieux où ils viennent de s'implanter. La médiatisation dans la presse locale de ces diverses actions semble facilitée lorsque la société d'histoire a l'habitude de fournir des textes historiques.

L'idée de profiter d'un événement, d'une commémoration (un terme à préciser dans une analyse historiographique) pour susciter une recherche a été émise dans plusieurs groupes. Il est suggéré, si l'événement s'y prête, d'associer des acteurs locaux : commerçants, offices de tourisme... Comme exemple a été citée l'inauguration d'une nouvelle gendarmerie pour parler de l'histoire de la gendarmerie locale. Il faut préférer les sujets récents qui n'exigent pas de formation universitaire et de connaissances paléographiques. Cela dit, les sociétés d'histoire de Horbourg et de Riquewihr seront impliquées cette année dans la célébration du 700^e anniversaire des Wurtemberg en Alsace avec des conférences et une exposition.

La Fédération au service des sociétés •

La Fédération est là pour aider les sociétés d'histoire. Il est noté qu'elle peut impulser et coordonner un travail autour d'un thème de recherche commun. D'autres aides sont citées.

Les trois groupes ont parlé des publications. Le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne* et le *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace*, la collection *Alsace-Histoire* sont particulièrement appréciés pour l'aide apportée aux chercheurs locaux. Il conviendrait d'encourager davantage leur consultation. L'évolution du *Bulletin fédéral* devenu *Moissons d'histoire*, riche en informations, est jugée positive. Elle traduit une volonté de s'adresser à un large public. Il est rappelé le souhait que le lien internet soit largement diffusé par les présidents et secrétaires locaux aux adhérents à chaque publication. Plusieurs sociétés le font déjà. *Moissons d'histoire* se veut complémentaire des autres publications, notamment la *Revue d'Alsace*. Il a été dit qu'il faudrait inciter les sociétés à publier le sommaire intégral de cette revue dans les annuaires. *Moissons d'histoire* se veut complémentaire aussi de notre site internet et de la communication sur les réseaux sociaux.

Une autre mission jugée importante a été rappelée : la fonction de représentation auprès des institutions et des élus même si la réactivité de la Fédération a été jugée parfois par certains pas assez vigoureuse (cas des ADHR à Colmar).

Les participants ont aussi jugé positive la possibilité de recevoir des réponses à des questions pointues posées au siège de la Fédération (grâce à la circulation des questions entre les membres du Comité fédéral). Pourquoi ne pas initier un service « foire aux questions-réponses » par internet, un forum où tous les membres des sociétés d'histoire pourraient échanger sur des sujets historiques ?

Pour les participants, la Fédération devrait être un réseau de compétences et d'expériences,

permettant d'identifier des personnes ressources par thème sur des époques, des sujets, d'apporter des conseils juridiques, informatiques, éditoriaux, des techniques photographiques... La Fédération peut conseiller les sociétés d'histoire pour leurs publications. La diffusion du tract d'information sur le logiciel Affinity va dans ce sens.

Enfin, la question du Congrès des historiens a été abordée par les différents groupes qui s'accordent à considérer qu'il doit permettre la rencontre des professionnels de l'histoire et des amateurs éclairés. Pour montrer qu'il n'est pas destiné qu'à des spécialistes, la dénomination « Congrès des historiens et des passionnés d'histoire » pourrait être retenue.

Merci à tous les participants pour leur engagement, à la commune de Biesheim qui a mis gracieusement la salle des fêtes à notre disposition ainsi qu'à la Société d'histoire de la Hardt et du Ried qui, avec nos secrétaires, a assuré la logistique de l'événement.

Philippe Edel, Philippe Legin, Jean-Marie Schmitt, Raymond Scheu

L'assemblée générale du 23 mars 2024 à Biesheim

La Fédération a été heureuse de retrouver les représentants des sociétés d'histoire ce 23 mars à la suite de la matinée de rencontre et d'échange •

Il est facile finalement, en réunissant des acteurs dynamiques de la recherche historique alsacienne,

de générer des échanges conviviaux et enrichissants. C'est ce qui est arrivé lors de cette assemblée générale. Nous étions tous heureux de nous retrouver dans une atmosphère chaleureuse. Après la partie statutaire, la deuxième moitié d'après-midi était consacrée à la visite du Musée gallo-romain de Biesheim sous la conduite de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried. Nous nous sommes séparés après avoir partagé un verre de l'amitié offert par la Mairie de Biesheim. Nous remercions tout particulièrement la Société d'histoire de la Hardt et du Ried et la municipalité de Biesheim pour leur accueil chaleureux.



De la sigillée à Biesheim... (Photo Constance Ursulet).

Helen Treichler

Journées d'Histoire Régionale

**Samedi 6 et dimanche 7 avril 2024
à Sainte-Marie-aux-Mines**

Pour ses 18^{es} Journées d'Histoire Régionale, le Comité d'histoire régionale a choisi le thème :

«Fabriquer, quelle histoire !» • L'événement s'est tenu à Sainte-Marie-aux-Mines, et la Fédération y était invitée. Cette rencontre a été l'occasion de réunir une soixantaine de passionnés d'histoire

de tout le Grand Est et de rencontrer le public. Outre de nombreux stands d'acteurs locaux, le programme, très varié, était composé, d'expositions, d'animations et de conférences, notamment celle de Claude Muller : « Le voyage minéralogique et sidérurgique de Pierre de Grignon (1768) ». Ces deux journées ont été orchestrées par une organisation sans aucune faille.



Assemblée plénière du Réseau Rhin supérieur

Jean-Claude Christen

L'assemblée plénière du Réseau des Sociétés d'Histoire du Rhin supérieur s'est tenue le samedi 20 avril 2024 à Sélestat dans le cadre prestigieux de la Bibliothèque humaniste • Créé le 16 juin

2012 à Lucelle par Markus Moehring,

directeur du musée des Trois Pays à Lörrach, le Réseau des Sociétés d'Histoire est un regroupement tri-national des sociétés d'histoire du Rhin supérieur. Il a notamment pour objectifs de relier entre elles les nombreuses sociétés d'histoire de la région et de stimuler les échanges transfrontaliers dans les domaines de la recherche et de la transmission de l'histoire de ce territoire. Pour garantir la communication entre les sociétés d'histoire, une *newsletter* est expédiée aux membres trois fois par an, par courriel et en version papier. Elle est également publiée dans *Moissons d'histoire*.



Au total 34 membres représentant 17 sociétés d'histoire du Palatinat, du pays de Bade, du pays de Bâle et d'Alsace ont répondu favorablement à l'invitation du comité tri-national.

Après le départ à la retraite de Markus Moehring, remplacé par Jan Merk à la direction du musée, le retrait de Gabriel Braeuner et Francis Lichtlé, qui représentaient la FSHAA, d'André Salvisberg, l'un des représentants suisses, de Werner Transier, représentant le Palatinat, le comité a été en partie renouvelé. Jean-Claude Christen, membre du Comité de la FSHAA et directeur de publication de la revue

Les Vosges, Florian Hensel, secrétaire de la FSHAA, Ariane Dannacher pour la Suisse, Frauke Vos-Finkes pour le Palatinat, ainsi que les membres actuels Dominik Wunderlin, ancien directeur du musée des cultures de Bâle, et Johanna R. Regnath de l'*Alemannische Institut* à Freiburg ont été élus à l'unanimité.

Après la partie formelle de cette assemblée, trois brefs exposés sur les 150 ans d'histoire du Club Vosgien, le Hartmannswillerkopf et l'association Fricktalisch-Bad étaient à l'ordre du jour.

Enfin, l'archéologue Jacky Koch a présenté le projet Interreg Châteaux forts dans le Rhin supérieur, s'appuyant sur l'exemple du château de l'Edenbourg, voisin du Haut-Koenigsbourg. Les premières fouilles qui ont eu lieu l'année dernière, sont, au stade actuel, à l'étude des relevés et des mesures afin de connaître les origines de ce château. C'est sous l'égide de Jacky Koch que les ruines ont été visitées au cours de l'après-midi sous un soleil radieux.

Forum du livre de Saint-Louis

du 19 au 21 avril 2024

les ans environ 30 000 personnes. C'est un moment de rencontre entre les livres et leur publics toujours réussi grâce à une équipe dédiée parfaitement rodée. Le stand de la Fédération a eu le plaisir d'être accompagné de ceux de la Société d'histoire du Sundgau, de la Société d'histoire de Huningue, Village-Neuf et de la Région transfrontalière et de celui des Presses universitaires Rhin & Danube.

Le Forum du livre de Saint-Louis fête cette année sa 41^e édition. Rendez-vous littéraire d'abord et du livre en règle générale, la manifestation accueille tous



8

Moissons d'histoire n°4

Congrès des historiens et passionnés d'histoire

le 29 septembre 2024 à Kaysersberg

Kaysersberg au Badhus, ancienne hostellerie du pont puis bain public, aujourd'hui salle des fêtes et lieu d'exposition, classé monument historique dès 1921.

Le programme •

9h00 : Accueil des participants Café, viennoiseries ;
9h30 : Intervention de la présidente de la Société d'histoire de Kaysersberg, du président de la FSHAA, et de Madame le Maire de Kaysersberg Vignoble.

Trois conférences de 30 mn : L'essai d'introduction de la Réforme à Kaysersberg (Annette Braun) ; Joséphine Peyerimhoff devenue abbesse Marie Edmonde (Claude Muller) ; L'industrie textile et papetière à Kaysersberg au XIX^e siècle (Francis Lichtlé).

11h30 : Apéritif offert par la Ville de Kaysersberg à l'Hôtel de Ville ; 12h30 : Repas au restaurant Au Lion d'Or.

Vers 15 heures : Visite guidée à Kaysersberg ou Kientzheim (au choix des participants).

Tous les détails (avec fiches d'inscription) seront communiqués au mois de septembre.



Café de l'histoire

à Colmar les 23 & 24 novembre 2024

qui ont un ouvrage spécial à présenter ainsi que les auteurs d'alsatiques des maisons d'éditions. Cette manifestation est une occasion particulière de faire connaître au public des ouvrages sur l'histoire régionale qui sont le reflet des recherches les plus récentes.

Les inscriptions se feront auprès de la Fédération, les modalités en seront précisées en septembre.

Comme depuis plusieurs années déjà, la Fédération organisera, dans le cadre de la 35^e édition du Festival du Livre, à Colmar, son traditionnel « Café de l'Histoire ». Nous y accueillerons les sociétés d'histoire



9

Moisons d'histoire n° 4

Il y a 700 ans : les Wurtemberg en Alsace

Robert Lehmann

Cet été 2024, Riquewihir et Horbourg commémorent les 700 ans du rattachement de leurs anciennes seigneuries au comté de Wurtemberg en 1324, leurs relations privilégiées n'ayant duré en réalité que jusqu'à la Révolution • Une exposition de documents anciens réalisée par le

Landesarchiv du Bade-Wurtemberg, déjà visible à Stuttgart, pourra être visitée à Riquewihir les week-ends au château des Wurtemberg du 14 juillet jusqu'à la mi-octobre. La pièce maîtresse de cette exposition est, sans conteste, la charte originale établie en 1324 : elle atteste de la vente de leurs biens (dont *Richenwilre*, soit Riquewihir) par les frères Walther et Burckhart, seigneurs de Horbourg (*Horburg*), au comte de Wurtemberg (*Wirtemberg*).

Cette charte manuscrite nous transporte au Moyen Âge, dans la période du Saint Empire romain germanique, donc à une époque qui nous est peu familière, tant par la langue utilisée que par les coutumes alors en usage ; par contre elle nous fournit une foule de renseignements détaillés sur cette transaction. Certes, tel quel, ce document manuscrit n'est pas accessible à tout un chacun. Heureusement, Jean Daniel Schoepflin, dans son ouvrage *Alsatia Diplomatica*¹, paru en 1775, nous a laissé de son contenu une transcription en écriture imprimée qui peut être lue, et comprise par tous les germanophones malgré quelques difficultés de compréhension de certains termes anciens.

Notre document, établi à « *Richenwilre* », est daté du lendemain de la Saint-Nicolas (« *an dem nehsten tag sanct Niclaus dag* »), soit le 7 décembre, de l'an 1324.

Cette année 1324 n'est pas sans importance pour la Haute Alsace et pour son avenir, différentes puissances d'outre-Rhin ayant cherché à agrandir leurs possessions, en s'appropriant des territoires entre Rhin et Vosges, certes non pas de façon violente mais par le moyen de mariages occasionnels ciblés ou par des transactions financières d'importance. Nous savons qu'au printemps de la même année fut célébré le mariage de Albert II de Habsbourg avec la jeune Jeanne de Ferrette, dont le père venait de disparaître, et donc héritière du comté de Ferrette ; son héritage agrandira les possessions habsbourgeoises du sud de l'Alsace et permettra à leur dynastie de contrôler l'accès à la Bourgogne, tout en leur garantissant des perspectives prometteuses. L'autre puissance d'outre-Rhin intéressée par un territoire de Haute Alsace fut celle du comte régnant Ulrich III de Wurtemberg dont il est question dans notre document. Très tôt, il fut associé au gouvernement de leur comté dirigé par son père Eberhard I (décédé en 1325). Non seulement Ulrich consolidera la propriété des acquisitions de son père, mais il poursuivra la même politique d'agrandissement de son territoire et veillera à la pérennité de sa dynastie².

Les acteurs principaux et rédacteurs de la charte sont donc les frères Walther et Burckhart, seigneurs de Horbourg, « *Wir Walther und Burckhart gebrüder, Herren von Horburch* », qui sont – entre autres – à



Sceau de l'évêque Berthold de Bucheck (Archives municipales de Strasbourg).

10

1. Jean Daniel SCHOEPLIN, *Alsatia diplomatica*, tome 2, Andreas Lamey, Mannheim, 1775, p. 100.

2. Carte de l'expansion du territoire des Wurtemberg jusqu'en 1796, Site LEO, https://www.leo-bw.de/detail/-/Detail/details/DOKUMENT/kgf_atlas/HABW_06_02/Die+territoriale+Entwicklung+von+Wuerttemberg+bis+1796+einschließlich+der+linksrheinischen+Besitzungen. On trouve sur ce site de nombreuses informations sur l'histoire du Wurtemberg.



Ulrich III, sculpture de Sem Schlör (XVI^e siècle), dans la nef de la *Schiftskirche* de Stuttgart.

la tête d'un grand territoire à l'est, au nord et à l'ouest de Colmar. Il s'agit de la seigneurie de Horbourg elle-même, avec ses villages de bonne terre agricole s'étendant dans la plaine jusqu'au Rhin, et de la seigneurie de Riquewihr, avec ses riches villages du vignoble regroupés autour de la ville du même nom, ville que le précédent comte de Horbourg a entourée d'un mur fortifié en 1291 et qui semble être devenue, de ce fait, la ville principale de leur territoire. Signalons encore que leurs ancêtres possédaient des terres à l'entrée de la vallée de Kaysersberg qu'ils ont vendues en 1222 à l'empereur (au « *Kayser* ») Frédéric II ; il y construira un château pour contrôler ce lieu de passage stratégique et y établira un péage. D'autres propriétés mineures se trouvaient également dispersées au sud de la Haute Alsace.

Ajoutons encore que l'essentiel de leurs terres était des « *alleux* », donc des terres qui leur appartenaient en propre, ce à quoi s'ajoutait un certain nombre de « *fiefs* », propriétés de l'évêché de Strasbourg, donc des terres confiées à leurs vassaux de Horbourg, ce qui ne sera d'ailleurs pas sans poser des problèmes par la suite.

Les deux frères Walther et Burckhart, descendants d'une dynastie puissante et possessionnée de Haute Alsace, se partageaient la gestion de leur patrimoine. Malheureusement ils étaient restés sans descendance mâle pour leur succéder, et, sentant leur fin prochaine, ils savaient que leurs terres attireraient la convoitise des puissants. D'un commun accord, encore sains de corps et d'esprit (« *einhelllich mit gesundem libe, mit wohlbedachtem muet* »), ils préparèrent leur succession, choisissant un membre de leur famille proche. Dynastie respectée, les Horbourg étaient apparentés avec des familles importantes d'outre-Rhin, tel les Zaehringer, fondateurs de Fribourg, et en particulier les Wurtemberg. Ne qualifient-ils pas le comte Ulrich de Wurtemberg de « notre cher oncle » ou grand-oncle (« *unserm lieben oheime grave Ulrich von Wirtenberg* ») ?

Quels biens sont concernés par cette transaction de 1324 ? Walther et Burckhart énoncent clairement l'objet de la vente à tous ceux qui prendront connaissance de cet acte (« *tun kunt allen den, die disen brief gesehent, lesent oder gehören lesen* »), qu'ils ont vendu (« *haben verkouffet... unser herrschafft von Horburch, die graveschafft Witckisowe, und das lantgericht, so wir haben in dem Leimental an dem Blauen, Bihlstein unser burch, Richenwilre die stat, Cellenberg burge und stat* »)... avec leurs dépendances, terres, personnes, villes, villages, abbayes, baillages, etc. Nous soulignons particulièrement la vente des seigneuries de Horbourg et de Riquewihr (la ville de Riquewihr et les villages faisant partie de la seigneurie, soit Ostheim, Bennwihr, Mittelwihr, Beblenheim, Zellenberg et Hunawirh), du château de Bilstein proche d'Aubure, du château et de la ville de Zellenberg... Quant aux autres éléments vendus, la plupart d'entre eux sont plus difficilement identifiables.

La somme payée par Ulrich de Wurtemberg est annoncée en toutes lettres : 4400 marks en argent pur, poids de Colmar, (« *um vier tusent marcke und vier hundert marcke luters und lotiges silvers des geweges von Colmar* »).

Quelques remarques complémentaires :

- Le comte pouvait-il faire face à une dépense aussi considérable pour acquérir la seigneurie de Horbourg et toutes les autres propriétés situées sur la rive gauche du Rhin ? Rappelons que Ulrich III, comte de Wurtemberg, avait épousé – vers 1312 – Sophie de Ferrette ; selon contrat, conclu en 1325 entre lui et sa femme d'une part, et les ducs Léopold et Frédéric d'Autriche d'autre part, lui, Ulrich de Wurtemberg et son épouse renoncent aux droits de succession de Ferrette et reçoivent en compensation une somme de 5000 marks d'argent, largement de quoi acquérir ces biens.

- Apparemment chacun des deux frères, Walther et Burckhart, garda sa vie durant la jouissance viagère de ses biens propres cédés aux Wurtemberg, alors qu'aucune mention dans ce sens n'était précisée dans l'acte de 1324.
- Le château de Bilstein, place forte importante située dans la montagne en amont de Riquewihr, est bien mentionné dans le lot des biens vendus, alors que celui de Reichenstein, dans la forêt proche de Riquewihr, n'y figure pas : repère de seigneurs brigands, ce château appartenant aux Horbourg, avait été détruit en 1269 déjà par Rodophe de Habsbourg, sans que ceux-ci n'aient alors songé à réagir.
- Dans la description et les qualificatifs des biens vendus figure, entre autres, la mention « *an aigen und an lehen* ». Sont donc vendus par cet acte des biens propres appartenant aux Horbourg mais aussi des biens qu'ils ne détenaient qu'en tant que fiefs...

Apparemment, en son temps, le vieil évêque de Strasbourg, Jean I de Dirpheim (1306-1328) n'avait pas vraiment prêté attention à cette transaction, ni protesté, ce qui ne sera pas le cas de son successeur Berthold de Bucheck (1328-1353).

La transaction de décembre 1324 est donc entrée en vigueur, alors que les frères de Horbourg gardaient l'usufruit de leurs anciennes propriétés respectives. Mais lorsque Walther mourut en 1328-1329, Ulrich, comte de Wurtemberg, entra en pleine possession de la part ayant appartenu au défunt. Or, selon l'usage, un fief détenu par un vassal défunt devait retourner à son propriétaire, en l'occurrence l'évêché de Strasbourg. S'appuyant sur ce principe, l'évêque détenant tant l'autorité spirituelle que temporelle, rassembla son armée près d'Ostheim pour récupérer de force ses territoires, qu'il pensait être l'ensemble de la seigneurie de Horbourg.

Suite aux pourparlers des deux parties, celles-ci convinrent de ce qui suit : le comte Ulrich rendra à l'évêque Berthold de Bucheck, dès à présent, les biens détenus en fief de son vivant par Walther, à savoir Bennwihr ; il lui rendra également les biens que Burckhart détient encore en fief, à savoir Zellenberg, le château, le bourg, le domaine, dont celui-ci jouira sa vie durant. En compensation, l'évêque remboursera au comte de Wurtemberg la somme de 500 marks. Finalement le comte Ulrich restera propriétaire des autres terres de la seigneurie de Horbourg.

Une question restait cependant ouverte, celle concernant la seigneurie de Riquewihr, la ville et les villages qui en faisaient partie, avec leurs terres plantées de vignes.

En l'année 1328, le comte de Wurtemberg tenait déjà à rassurer les seigneurs de Ribaupierre sur leurs futures relations : il promettait de conserver, à eux et à leurs héritiers, les mêmes droits et usages ayant existé entre les seigneurs de Horbourg et ceux de Ribaupierre.



La tour nord-ouest de Riquewihr (Tour des Voleurs), renforcée au XIV^e siècle (Photos : SHAR Robert Lehmann).

En effet, les seigneurs de Ribaupierre possédaient, depuis des temps très anciens, le droit de patronage sur l'église de Riquewihr : ils collectaient la dîme – inféodée – dont ils restituèrent une partie à l'évêché de Bâle et, en tant que « décimateurs », ils conservaient l'autre partie pour faire face à leur obligation de subvenir aux besoins de l'église ; il leur revenait en effet de financer l'entretien de l'église, selon le cas sa reconstruction, le logement du curé et des chapelains, et autres frais de culte. Par ailleurs, ce droit de patronage leur permettait de présenter à l'évêque de Bâle des candidats à des bénéfices ecclésiastiques en vue de leur investiture.

Il existait donc à Riquewihr une « Cour des Dîmes » gérée par les Ribaupierre au profit notamment de l'évêché de Bâle ; mais il y avait également dans la Ville depuis le haut Moyen Âge une « Cour dite de Strasbourg », apparemment propriété de l'évêché de Strasbourg. Malheureusement, à la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr, nous n'avons pas de documents pouvant nous renseigner sur ce sujet, et les historiens qui s'y sont penchés, n'ayant pas d'autres sources à leur disposition, sont restés muets sur la question.

Mais voilà que, en 1332, le second frère de Horbourg, Burckart, meurt à son tour... ce qui a suffi apparemment à éveiller les ressentiments de l'évêque envers celui qu'il haïssait, le comte Ulrich de Wurtemberg. Ainsi, l'année suivante, en 1333, date mémorable pour les Riquewihriens qui se sentaient en sécurité derrière les murs de leur ville, Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, se présenta au pied de l'enceinte fortifiée de la cité avec la troupe armée de ses vassaux ; il en fit le siège, pénétrera dans la ville en un endroit moins défendu, livra la cité au pillage de ses troupes... puis, par un long cortège de voitures chargées de bariques, emporta une très grande quantité de vin pour conduire le produit précieux dans les caves de l'évêché de Strasbourg.

Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Quelle était sa motivation profonde ? Un désir de vengeance ? Une expédition punitive ? Une situation qui ne pouvait trouver de solution par le dialogue ?

Les deux protagonistes finirent quand même par se parler et à s'entendre, ce que confirme la charte dressée le 16 février 1336³, « *Instrumentum pacis inter episcop. Argent. et comitem Württemberg propter dynastiam Horburgensem* », l'évêque Bechtold et le comte Ulrich font part publiquement qu'ils sont parvenus ensemble à un accord et à entamer une amitié rare et entière... l'évêque promettant de ne plus inquiéter le comte ni ses héritiers au sujet des biens que ce dernier a achetés aux Horbourg. Si toutefois l'une ou l'autre partie devait par la suite avoir quelque récrimination, ils s'en entendraient de vive voix, quitte à devoir confier le différend à un groupe de délégués des deux parties pour parvenir à un accord.

Ainsi les seigneuries de Horbourg et de Riquewihr sont devenues définitivement wurtembergeoises ; elles le resteront et connaîtront une vie commune heureuse durant des siècles sans problèmes majeurs.

Et, pour parer dans le futur à toute autre nouvelle attaque éventuelle, il a semblé utile aux Wurtemberg de renforcer, par des murs allant jusqu'à cinq mètres d'épaisseur, la tour angulaire défensive nord-ouest de la ville fortifiée et de l'adapter, déjà, à d'éventuels tirs d'arme à feu par bombardes. De section sans doute carrée à l'origine, la tour devient pentagonale à l'extérieur, avec un angle de murs aigu face aux attaquants. Sur cet angle saillant, les constructeurs ont apposé, sculptés vers le haut et de part et d'autre du chaînage d'angle en grès, les bois de cerf des Wurtemberg, ceux-ci affirmant ainsi à tout un chacun qu'ils en sont les propriétaires. Nous sommes alors au milieu du XIV^e siècle ; il est vrai que nous ne connaissons pas avec précision la date du « chemisage » de cette tour, mais c'est là une autre histoire.

Robert Lehmann,
président honoraire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr

3. Jean Daniel SCHOEPLIN, *Ibid.*, p. 152.

Hans Uhlberger, un maître d'œuvre de la cathédrale, dans la tourmente

Jean-Paul Lingelser

Les faits divers ne concernent pas uniquement des anonymes. Il arrive que des personnages illustres connaissent des épreuves relatées dans les archives • C'est le cas de Hans Uhlberger, tailleur de pierre puis maître d'œuvre de l'Œuvre Notre-Dame, que le notaire public qualifie de « *Kunstreich* », c'est-à-dire d'artiste talentueux le 12 mai 1571¹. Le glissement sémantique, pour désigner son métier, explique son parcours professionnel particulièrement brillant.

Rappelons qu'il a fait réaliser le buffet de l'horloge astronomique de la cathédrale décoré par Tobias Stimmer, de 1571 à 1574. Il s'est fait représenter au sommet de cette construction, par un autoportrait, une statuette tenant dans la main droite un compas et, de la main gauche, un grand écu avec sa marque de tailleur de pierre². Il signera la réalisation d'un escalier en vis d'une très grande virtuosité, par une inscription : « *Thoman Ulberger anno 1578* » pour la Maison de l'Œuvre Notre-Dame³. Il fait construire de 1579 à 1585, introduisant l'esthétique de la Renaissance⁴. La grande salle dite « de la Loge », située au rez-de-chaussée, a ainsi été identifiée à tort, alors qu'il s'agit en réalité d'un *Sommerhaus*, un lieu de séjour pour se réunir au frais, à l'abri des grandes chaleurs⁵. Cette salle possède une belle console Renaissance sur le mur nord avec un ange tenant l'écu avec la marque de tailleur de pierre de Hans Thoman Uhlberger. On y trouve également une clé de voûte avec la même marque d'Uhlberger.

Originaire sans doute de Strasbourg où son père Ambrosius Uolberger de Sélestat avait acheté le droit de bourgeoisie le 2 novembre 1528 comme maçon, Hans Uhlberger s'était d'abord installé à Sélestat en 1560 où il est devenu bourgeois⁶. C'est vers cette époque qu'il s'est marié avec Juliana Oberlinder. Son fils aîné Carl Thoman naîtra à Sélestat vers 1563 peu avant son retour à Strasbourg en 1565 comme maître d'œuvre.

Mais revenons au document du 12 mai 1571. Hans Uhlberger était donc marié à une femme originaire de Sélestat. Ce couple aura une fille, Juliana, baptisée à la cathédrale le 25 février 1566, Hans Uhlberger étant désigné comme « *Werckmeister auff unser Frauen Haus* ». L'identité de cette épouse est un renseignement inédit que les biographes d'Uhlberger ont ignoré. Elle n'est donc pas décédée en 1566. Cette épouse volage a été prise en flagrant délit d'adultère et le divorce a été prononcé le 12 mai 1571, aux torts exclusifs de la coupable condamnée



Console du mur nord avec un ange tenant un écu avec la marque de tailleur de pierre de Hans Thoman Uhlberger, au rez-de-chaussée de l'aile ouest de la Maison de l'Œuvre Notre-Dame. © J.-P. Lingelser.

1. AVES, KS 156 f. 208-209.

2. Otto WINCKELMANN, « Die Profanbauten des Mittelalters und der Renaissance », in *Strassburg und seine Bauten*, Strasbourg, 1894, p. 267.

3. Liliane CHÂTELET-LANGE, « L'architecture à Strasbourg entre 1560 et 1600 », in *Strasbourg 1560-1600 Le renouveau des arts*, Strasbourg, 2024, p. 75.

4. Jean-Philippe MEYER, « Le chantier de la cathédrale et son outillage d'après un inventaire de 1608 », in *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, tome XXII, Strasbourg, 1996, p. 53-54.

5. Liliane CHÂTELET-LANGE, « L'Œuvre Notre-Dame sous le signe de Mars. Architecture, distribution et décor aux XV^e et XVI^e siècles », in *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, tome XXX, Strasbourg, 2012, p. 63-102.

6. Renseignement aimablement communiqué par Luc Adoneth.

à restituer tous les biens qui lui avaient été octroyés⁷. Représentée par un tuteur, Wolfgang Muller, *Stettmeister* de Sélestat, et assistée par Jörg Schöpff, foulonnier, son parâtre, et Aurélie sa mère, Juliana Oberlinder est condamnée à rendre sa dot comprenant 500 gulden en liquide et lettres de créance, tous ses habits car l'homme a le devoir de vêtir sa femme, le lit conjugal et toute la literie qui s'y rattache, ainsi que deux gobelets en argent. On est dans le symbolique. Tout cet ensemble deviendra un bien propre pour l'époux trompé. Une note du 6 juillet 1571 accompagne l'acte notarié et précise que Veltin Pfister, tanneur à Sélestat, et son beau-frère Melchior Oberlins, potier d'étain à Sélestat, s'engagent à payer une somme de 400 gulden sur les biens de la grand-mère de Juliana Oberlinder, elle-même dénommée Juliana comme étant la veuve de Peter Soten. Il est probable que Melchior Oberlins soit un frère de Juliana Oberlinder, les altérations des patronymes étant fréquents à cette époque.

Peu après, Hans Uhlberger se remarie le dimanche 10 février 1572 à Strasbourg à la cathédrale avec Ursula, fille de Bernhardt Fritschman, marchand d'épices. Les théologiens protestants acceptaient le remariage d'un divorcé non fautif. Il vient de tourner la page de ses déboires conjugaux. Cet épisode vient fort opportunément compléter sa biographie et corriger quelque peu certaines approximations⁸. Hans Uhlberger aura de cette nouvelle épouse trois enfants : Maria Uhlberger baptisée le 1^{er} novembre 1573, Ambrosius Uhlberger baptisé le 30 janvier 1575 – il s'agit sans doute d'une réminiscence du prénom de son père – et Hans Bernard Uhlberger baptisé le 29 juillet 1578. Dans ce dernier acte, Hans Uhlberger se fait désigner pour la première fois par un prénom double : Hans Thoman. Il est toujours marié à Ursula, ce qui prouve qu'il s'agit bien de même couple. Et ce fils aura comme parrains des personnages illustres : Jacob Kugler, un notaire public, un médecin, et comme marraine, Margaretha Prechter, épouse de



Escalier en vis de 1578 de la Maison de l'Œuvre Notre-Dame.
© J.-P. Lingelser.

Frédéric von Gottesheim (1506-1581), un homme politique important. Désormais, il s'appellera Hans Thoman Uhlberger. Ce changement de prénom nous laisse songeur. S'agit-il d'une pointe de scepticisme d'un homme qui aurait douté de sa paternité, selon l'adage latin *Pater est semper incertus*⁹, en s'inspirant de l'apôtre Thomas qui a douté ? Ou s'agit-il en quelque sorte d'un clin d'œil du maître d'œuvre faisant référence au patron des architectes ? Nous ne le saurons sans doute jamais.



Clé de voûte de Thoman Uhlberger.

7. AVES *Ibidem*.

8. NDBA, notice biographique de Théodore Rieger, tome 37, 2001, p. 3938-3939.

9. Ou encore : « *Mater semper certa est* ».

Les débuts des activités physiques en Alsace

du milieu du XIX^e siècle à la Grande Guerre

Sébastien Stumpp

L'Alsace s'éveille aux activités physiques au milieu du XIX^e siècle. Certes, un ensemble de pratiques héritées des « arts nobles » du Moyen Âge, comme le tir, l'équitation ou l'escrime, sont déjà implantées, mais leur influence reste somme toute modeste • Le Second Empire constitue bien le point de départ d'une véritable « révolution du corps » dans la région, caractérisée par la diffusion de

la gymnastique et des sports. Par sa situation géographique et politique, l'Alsace se situe au carrefour d'enjeux donnant une coloration spécifique au développement de ces exercices physiques.

Avant 1871 : gymnastes, gentlemen et savants •

Le XIX^e siècle est un moment de forte ébullition pédagogique. Si l'apprentissage intellectuel demeure essentiel, on cherche aussi à mieux former le corps. La Suisse et l'Allemagne sont des foyers particulièrement actifs de ce mouvement en faveur de l'éducation physique, également appelée gymnastique. Leurs relations avec l'Alsace facilitent sa diffusion dans la région. Une première société de gymnastique est fondée en 1860 à Guebwiller. Composée d'ouvriers et d'employés, elle est activement soutenue et encadrée par le patronat protestant local, dont les intentions philanthropiques vont de pair avec sa volonté de disposer d'une main d'œuvre en bonne santé et disciplinée. Ce modèle paternaliste essaime dans d'autres cités alsaciennes (Sultz, Mulhouse, Cernay, etc.) et une Association des Gymnastes Alsaciens est créée en 1864.

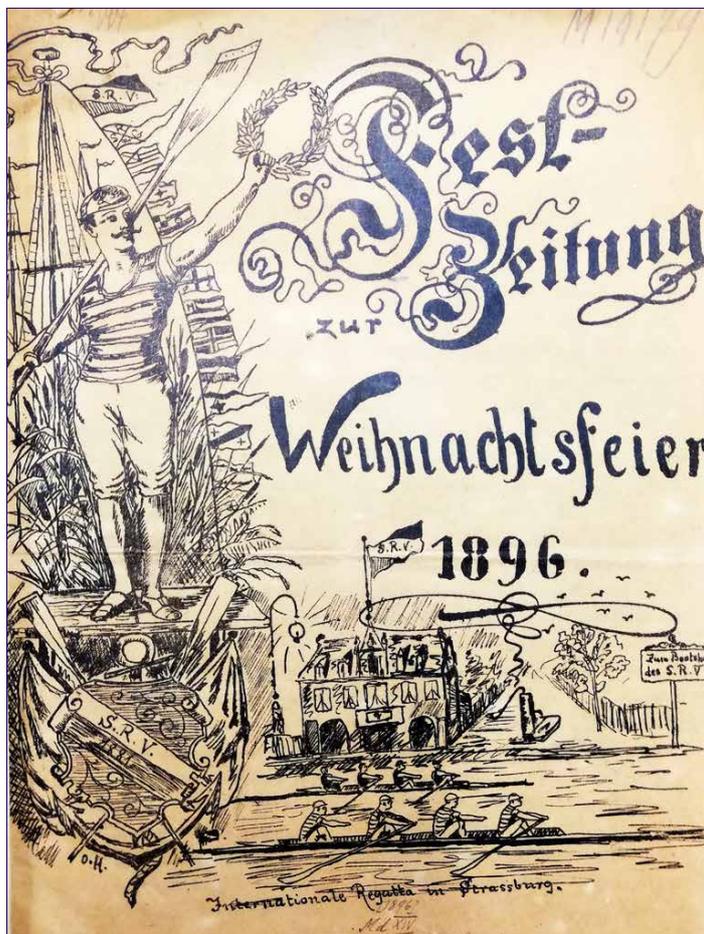
Au même moment, une société de loisirs sportifs, l'Académie du Dimanche, voit le jour à Strasbourg (1857) et Colmar (1858). Issus de la haute bourgeoisie, ses membres s'adonnent à des activités récréatives comme le canotage, les jeux de balle ou la natation. Ils s'inspirent des usages des gentlemen anglais, qui font des loisirs un symbole de leur appartenance à l'élite sociale.

Les sorties en montagne connaissent aussi un réel engouement. Les sociétés de gymnastique promeuvent des excursions collectives pour renforcer la cohésion entre les membres, tandis que des sociétés savantes, comme l'Association Philomatique Vogéso-Rhénane dirigée par Frédéric Kirschleger, systématisent les escapades à visées scientifiques. Le naturaliste envisage la création d'une association touristique inspirée du *Schwarzwaldverein* voisin, la Société Alsato-Vosgienne. Elle ne verra cependant pas le jour malgré la rédaction d'un projet de statuts en 1868.

Le sport au service des idéologies •

Les pratiques apparues sous le Second Empire poursuivent leur essor au cours de l'annexion allemande. Si elles conservent leurs objectifs hygiénique, récréatif ou savant, les autorités allemandes font aussi des instruments d'assimilation des Alsaciens. Tandis qu'à l'école, on enseigne aux enfants le *Turnen* (gymnastique patriotique allemande), les mouvements gymnique et sportif sont mobilisés pour germaniser les pratiquants locaux. Le *Straßburger Turnverein* par exemple, fondé en 1872, a pour mission de fédérer les gymnastes de la région autour du projet nationaliste allemand. Le *Vogesenklub*, créé la même année par un juge venu d'outre-Rhin (Richard Stieve), joue un rôle identique dans le domaine du tourisme pédestre : en facilitant l'accès au massif vosgien, il s'agit bien d'inscrire le patrimoine régional dans la *Kulturnation* et d'inciter les Alsaciens à y adhérer.

Ces dispositifs de germanisation rencontrent des succès variables jusqu'aux années 1890. Les autorités font notamment face au dynamisme de l'Association des Gymnastes Alsaciens, restée fidèle à la France. Elle est dissoute en 1887 dans un contexte de durcissement du régime. L'annexion fait cependant son œuvre et les pratiquants locaux acceptent progressivement de se fondre dans des fédérations régionales initiées par les autorités allemandes (*Landesverband der Turnvereine in Elsaß-Lothringen* [1891], *Elsaß-Lothringischer Landes-Schützen-Verband* [1891], etc.).



▲▲ Programme d'une course de vélocipèdes à la Porte de Pierre à Strasbourg, 1888 (Archives d'Alsace, site de Strasbourg).

▲▲ Journal de la fête de Noël du Strassburger Ruderverein, 1896 (Fonds de la BNU).

Ces regroupements font rapidement face à l'émergence de nouvelles formes de concurrence. La politique de « pacification religieuse » menée par l'administration protestante prussienne, conjuguée à l'injonction faite par le pape Léon XIII de développer des actions pour ramener la jeunesse vers la foi, amènent l'Église catholique alsacienne à soutenir la création en 1898 de l'*Elsässischer Turnerbund*. Pris en main par l'abbé Muess et un industriel de Haute-Alsace, Auguste Biecheler, ce groupement compte 10500 membres en 1913 et s'ouvre à de nouvelles activités (cyclisme et football notamment). De son côté, le mouvement social-démocrate encourage, à partir de 1899, la création d'associations de gymnastique, de cyclisme et de sports de force pour favoriser l'émancipation des travailleurs. Réunies au sein de l'*Arbeiter Turnerbund*, elles sont principalement installées dans les faubourgs ouvriers des grandes villes et luttent contre l'influence des mouvements bourgeois et catholique. Des associations travaillistes de randonnée pédestre voient également le jour à la veille de la Grande Guerre et rejoignent le mouvement des *Naturfreunde*. Plus largement, une sociabilité ouvrière, qui n'a pas nécessairement de finalités idéologiques, s'organise après 1880 autour des sociétés nautiques (sauvetage, navigation fluviale, joutes) et de force athlétique (poids et haltères, lutte).

La révolution des sports athlétiques •

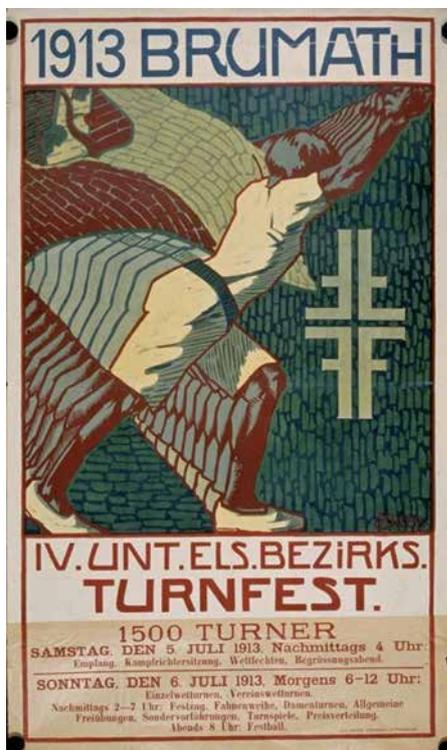
Les habitudes locales sont en partie bouleversées, au tournant des années 1880, par l'arrivée d'un nouveau modèle de pratique issu d'Angleterre, les sports athlétiques. Ils se différencient de la gymnastique, mais aussi des loisirs sportifs, par l'organisation systématique de compétitions. Tandis que les concours gymniques privilégient les mouvements de groupes et décernent des récompenses collectives, que les loisirs sportifs sont conçus comme des moments d'amusement et de délasserement, les sports athlétiques établissent des classements, comptabilisent des records,

célèbrent les vainqueurs, privilégient l'efficacité technique. Leur développement est soutenu en Alsace par une jeune bourgeoisie éprise de modernité (lycéens, étudiants, avocats, ingénieurs), qui valorise le sérieux, la prise d'initiative, le courage, l'effort, la méritocratie.

Dès la fin des années 1870 par exemple, le canotage, forme de promenade sur les cours d'eau, est concurrencée par sa forme compétitive, l'aviron. Les clubs se multiplient, notamment à Strasbourg,

où un bassin de compétition de 2 km de long est aménagé en 1901 au port de commerce du Rhin. Le football, l'athlétisme, le tennis, la natation, le ski, le cyclisme connaissent également, à des degrés divers, ce processus de « sportivisation » entre le milieu des années 1890 et la première décennie des années 1900.

Si des tensions nationales peuvent exister au sein des différentes fédérations de sports athlétiques, elles restent généralement contenues. La compétition est promue en effet par des dirigeants se reconnaissant dans les valeurs émergentes de l'olympisme (fraternité entre les peuples, apolitisme, internationalisme). Elle engage en outre la présence d'adversaires. Or, dans un contexte où ces derniers ne sont pas toujours légion, les pratiquants font preuve d'une certaine retenue. En ski par exemple, les Vosges-Trotters Mulhouse et le Ski-Club Mulhouse, associations francophiles, concourent dans le cadre des championnats d'Alsace-Lorraine (créés en 1910) contre des skieurs membres du *Ski-Club Vogesen Straßburg*, structure proche du pouvoir allemand.



Affiche de Georges Daniel KREBS pour la fête de la gymnastique à Brumath en 1913 (BNF / Gallica).

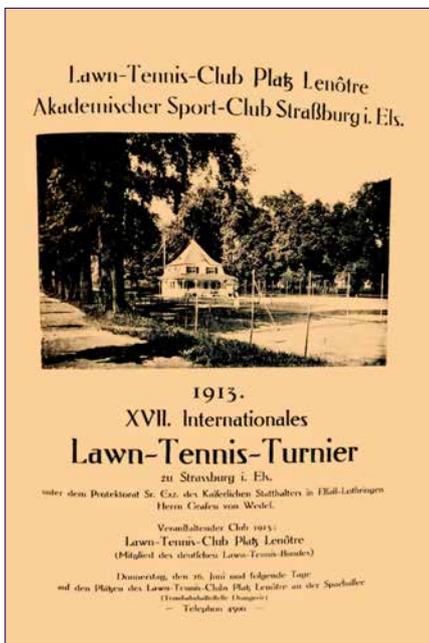
Seul l'aviron semble déroger à la règle puisque quatre clubs francophiles (*Rowing-Club Strasbourg*, *Ruderverein Stella Straßburg*, *Sport Club Straßburg*, *Rowing-Club Mulhouse*) créent, en 1897, la Commission des Championnats à l'Aviron d'Alsace-Lorraine (CCAAL), anticipant un mouvement qui va faire tache

d'huile en gymnastique avec la naissance en 1904 d'une fédération dissidente revendiquant son particularisme régional, l'*Elsässische Turnvereinigung Union*. La CCAAL est rattachée à la Fédération Internationale des Sports d'Aviron, groupement fondé en 1892 par les rameurs français notamment et auquel la fédération allemande ne s'affilie pas pour des raisons politiques. Elle concurrence localement l'activité des clubs germanophiles (*Straßburger Ruderverein*, *Straßburger Rudergesellschaft*, etc.), qui finissent eux-mêmes par se réunir au sein d'un comité régional en avril 1908.

La présence des femmes dans l'ensemble de ces activités compétitives reste globalement faible et très inégale. On retrouve trace d'épreuves qui leur sont spécifiquement destinées en cyclisme (courses internationales à Strasbourg et Colmar), en tennis (Internationaux de Strasbourg), en ski (Championnats d'Alsace-Lorraine) ou en natation (Traversée de Strasbourg). C'est d'ailleurs dans cette dernière activité que naît le premier club féminin alsacien (*Damen Schwimm-Verein Straßburg*). Les sportives, pour la plupart issues des classes aisées et de la sphère des employés, investissent davantage le domaine des loisirs, pratiquant le cyclotourisme, l'excursion pédestre ou le ski.

Un marché lucratif •

Les acteurs du monde économique régional perçoivent rapidement les retombées marchandes des activités physiques. De nombreux vendeurs de matériel cycliste s'impliquent par exemple dans les comités de direction des premières sociétés vélocipédiques. À Colmar, le *Velociped-Club*, fondé en 1885, est présidé par Gustav Eglingsdörfer, commerçant qui se spécialise notamment dans la



Programme du 17^e tournoi de tennis de Strasbourg, 1913 (Archives d'Alsace, site de Strasbourg).

vente et la réparation de vélos. Il ouvre en 1898 le « Walhalla », salle d'apprentissage et d'entraînement à la vélocipédie, qui dispose en outre d'un restaurant, d'un débit de boisson, d'un hôtel et d'une piste de quilles. De manière générale, la présence de commerçants et d'industriels est importante dans les activités qui font appel à un matériel spécialisé et/ou nécessitent des infrastructures touristiques, comme le ski, l'automobile, la randonnée ou l'aviron.

Le spectacle de la compétition contribue indéniablement à accélérer la marchandisation du sport. Il produit deux modèles économiques. Le premier consiste en l'organisation de paris dans le cadre de courses de chevaux. Au cours de l'annexion, le *Straßburger Reiterverein* prend en charge les manifestations qui se déroulent sur l'hippodrome de la ville ainsi que l'encaissement des mises et la distribution des gains. Le second modèle, diffusé d'abord en cyclisme, repose sur la mise en place de courses dans des enceintes fermées et payantes. Dotées de primes, elles stimulent la venue de sportifs renommés originaires d'Allemagne, de Suisse, de France, d'Angleterre. Leur succès incite les municipalités à financer la construction de vélodromes dans les grandes villes, comme celui de la Porte de Pierre à Strasbourg (1888).

Fort de cet engouement, un public de plus en plus nombreux s'intéresse aux résultats des compétitions et à leur déroulé. Dès les années 1880, la presse quotidienne régionale ouvre ses pages aux informations sportives et, progressivement, les journaux de grande diffusion, comme le *Straßburger Post* ou l'*Express* de Mulhouse, créent des rubriques spécifiques. Des revues spécialisées voient parallèlement le jour, d'abord dans le domaine du cyclisme (*Vélo-Sport d'Alsace-Lorraine* [1895]), puis dans ceux des sports de montagne (*Die Vogesen* [1907]), *Ski und Bergsport in den Vogesen* [1911]) ou encore de la natation (*Elsaß-Lothringischer Schwimm-Sport* [1910]). Pour gagner en visibilité, certains titres se lancent aussi dans le parrainage de grands événements sportifs, comme l'hebdomadaire *Vélo-Sport*, qui soutient la première course cycliste sur route organisée en 1895 en Alsace, le Strasbourg-Bâle-Strasbourg. L'hebdomadaire s'assure ainsi de confortables rémunérations en participant à la création d'un événement pour lequel il s'attribue l'exclusivité de l'information. L'engouement des lecteurs pour ce type de manifestation incite les commerçants et les industriels à acheter des encarts publicitaires pour vanter les mérites de leurs produits.

Quel héritage ? •

Au sortir de la Grande Guerre, les autorités françaises récemment installées en Alsace louent le dynamisme des activités physiques régionales. Elles déplorent cependant la coloration allemande des méthodes gymniques et de certaines pratiques, comme le football. C'est pour cette raison qu'elles essayeront de « refranciser » la gymnastique locale et d'implanter le rugby, sans réel succès cependant. L'idée évoquée un moment d'organiser les Jeux Olympiques à Strasbourg en 1920 ne trouvera pas non plus d'issue favorable, la ville belge d'Anvers étant finalement retenue.

Pour aller plus loin •

STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, Atlande, Neuilly, 2021.

Sébastien Stumpp,
maître de conférences à l'Université de Strasbourg,
unité de recherches Sport et Sciences Sociales

Trésors de nos musées

Au Musée historique et industriel, musée du Fer de Reichshoffen

Lise Pommois

En 1993, on fête la naissance d'un nouveau musée dans les Vosges du nord : le musée historique et industriel de Reichshoffen, musée du Fer • Le nom du musée répond aux préoccupations de ses créateurs : présenter

l'histoire d'un village qui a connu bien des vicissitudes au cours des siècles, qui a été détruit maintes et maintes fois lors de conflits divers malgré les fortifications, mais qui a été sauvé après la guerre de Trente ans par le rachat des forges en ruines de Jaegerthal en 1684 par Jean II Dietrich (1651-1740),



Le musée de Reichshoffen.

un industriel protestant dont la famille est originaire de Lorraine. L'impact de ce rachat a été considérable sur la population des villages environnants, notamment Reichshoffen, Niederbronn, Zinswiller, Mertzwiller et Mouterhouse avec le transfert massif d'ouvriers venus d'abord essentiellement de Picardie, de Suisse et du Tyrol. Cet impact s'est traduit par l'industrialisation des villages, la construction de maisons, d'églises et de châteaux, d'usines diverses, la création d'écoles, des évolutions dans la composition de la population évidemment avec l'arrivée de cadres...

Le musée est installé dans une demeure bourgeoise, construite en 1759, contemporaine du château (1769) et de l'église (1772), avec une grande cave à vin. C'était la demeure du bailli, représentant du seigneur. Le poste de bailli ayant été supprimé à la Révolution, le logement a servi de presbytère de 1819 à 1972.

20

Moissons d'histoire n° 4 • Patrimoine

L'origine du musée tient à une découverte totalement fortuite, en 1989, celle de tessons gallo-romains près du collège par le principal Bernard Rombourg. Celui-ci, fatigué de préparer la rentrée scolaire par un beau temps exceptionnel, ne pensait qu'aux vers de terre nécessaires pour attraper des poissons ! L'abondance des trouvailles archéologiques a motivé la création du musée. Bernard Rombourg en est devenu le premier conservateur.

C'est dans ce contexte qu'a été créée la Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et environs, en abrégé SHARE, ce qui signifie partage en anglais. Ses membres assurent des visites du musée.

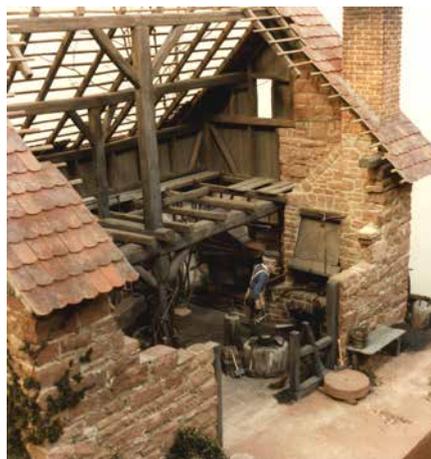
Aménagé sur trois niveaux, le musée permet de découvrir :

- au sous-sol, l'archéologie, la période préhistorique et l'époque gallo-romaine,
- au rez-de-chaussée, l'histoire de Reichshoffen du Moyen Âge au XVIII^e siècle, les forges artisanales, les premiers hauts-fourneaux et les forges de l'ère industrielle,
- au 1^{er} étage, l'industrie du fer aux XIX^e et XX^e siècles avec les principales productions des usines De Dietrich de la région.

Quelques objets particulièrement remarquables donnent une idée de la richesse de ce musée.



Reconstitution de la forge maréchale.



Maquette de la forge industrielle.

Un rasoir de l'âge du bronze •

Au sous-sol, un objet en bronze attire l'attention : on l'identifie comme étant un rasoir : il a été découvert en 1970 dans une tombe lors de travaux dans une maison en construction non loin du centre-ville. Cette tombe qui date de 1050 avant notre ère est la plus ancienne trace d'occupation humaine à Reichshoffen. Elle contenait trois urnes funéraires. Dans l'une d'elle, se trouvait ce rasoir, objet sans doute cultuel. C'est un objet unique car intact. Ce rasoir est à deux tranchants et à manche ajouré. La lame a la forme d'un croissant peu ouvert dans lequel le manche est inséré. Au sous-sol se trouvent aussi des objets divers datés du I^{er} au III^e siècle après J.-C. dont de nombreux tessons de poteries, des morceaux de céramique sigillée, des vases, des bijoux et la maquette d'un bas-fourneau. En effet, le sol de la région contient beaucoup de fer. N'oublions pas les bijoux, la vaisselle de luxe gallo-romaine, les stèles de Mercure et l'impressionnante collection de pièces de monnaie, dont un aureus (pièce en or). Des maquettes remarquables faites par un membre de la SHARE permettent d'imaginer comment vivaient nos ancêtres pendant la préhistoire et à l'époque romaine



Rasoir de l'âge du bronze.

Une maquette du château des De Dietrich •

Au rez-de-chaussée, on parcourt l'histoire de Reichshoffen du bas Moyen Âge à la Révolution avec des cartes définissant à quelle seigneurie appartenait Reichshoffen (qui en a changé très souvent). On trouve aussi de nombreuses maquettes : celle de l'Altkirch (la première église), celles des fortifications de la ville et de la Tour des Suédois qui a résisté à leur assaut en 1633, celle du premier château construit en 1232 et démoli en 1769.

L'une de ces maquettes représente le château actuel construit à partir



Maquette du château De Dietrich (XVIII^e siècle).

de 1770 pour Jean III Dietrich (1719-1795) par Joseph Massol, un architecte strasbourgeois qui a conçu le palais Rohan. Le 6 juin 1761, Jean Dietrich avait acheté la seigneurie de Reichshoffen au père de Marie-Antoinette à savoir François I^{er}, ancien duc de Lorraine, vice-roi de Hongrie, devenu empereur du Saint-Empire romain germanique après avoir épousé Marie-Thérèse d'Autriche.

Le bâtiment est décrit comme « un corps de logis flanqué de deux ailes en retour, façades ajourées de hautes baies à petits carreaux, toiture à mansarde ». Il a été confisqué sous la Révolution. Le château a été remanié au XIX^e siècle et restauré après avoir été endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale. La Société De Dietrich l'a racheté en 1951 pour en faire son siège administratif.

On trouvera à l'étage une mine d'informations sur la saga De Dietrich, l'ascension de cette famille. Jean descendait de Demange Didier, un Lorrain protestant envoyé en Alsace (où les protestants connaissaient une liberté relative) par peur des persécutions et qui a changé de nom et de prénom pour devenir Sonntag. Son petit-fils Dominicus (Dominique) Dietrich (1620-1694), *ammeister* de Strasbourg, a négocié la reddition de la ville avec Louvois en 1681. C'est Jean II Dietrich (1651-1740) dit le « fondateur », fils de Dominique, banquier, qui a remis en route une vieille forge détruite par les Suédois en éliminant d'abord des concurrents afin d'obtenir les ingrédients nécessaires pour fabriquer de la fonte (castine ou calcaire, cailloux ferrugineux, charbon de bois, eau). Il a été anobli par Louis XV en 1761.

La grande salle du rez-de-chaussée est consacrée au site de Jaegerthal.

Un poêle en fonte Alsace-Lorraine •



Poêle Alsace-Lorraine, réédition année 1985-87, fonte. H. 102 cm, L. 76 cm, P. 47 cm, Poids 146 kg.

Au 1^{er} étage, on peut découvrir diverses productions industrielles : moules, poêle de repasseuse, fontes dites décoratives dont une reproduction remarquable de la Sainte Cène en fonte d'après le tableau peint de Léonard de Vinci... Les ouvriers pouvaient utiliser le restant de fonte pour leur propre usage et ces fontes décoraient les façades des maisons.

Parmi les objets exposés, le visiteur peut admirer un poêle en fonte Alsace-Lorraine. Ce poêle sculpté, fabriqué par De Dietrich, a eu beaucoup de succès au début du XX^e siècle. Il est décoré du buste d'une Alsacienne avec la coiffe à grand nœud noir ornée d'une cocarde et celui d'une Lorraine portant le bonnet traditionnel. Il symbolise « les provinces perdues » après la défaite de 1870. Le corps de plan rectangulaire repose sur quatre pieds en griffe. Il existait différents modèles à un ou deux niveaux. Ils pouvaient être émaillés sur trois faces en gris, vert ou brun selon la demande du client.

Lise Pommois,

Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen

Photos : Musée historique et industriel, musée du Fer de Reichshoffen

Musée historique et industriel, musée du Fer

Adresse : 9 rue Jeanne d'Arc - 67110 Reichshoffen

Jours et heures d'ouverture :

du 1^{er} mai au 31 octobre du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Contact : Tel : musée 03 88 80 34 49 aux heures d'ouverture du musée

La Castine tel : 03 88 09 67 00 l'après-midi / Email : epommois@orange.fr.



Focus sur les Amis de la Bibliothèque humaniste

Interview de Gabriel Braeuner, président honoraire et de James Hirstein, président

Gabriel Braeuner, après avoir présidé pendant dix ans les Amis de la Bibliothèque humaniste, vous venez de passer le relais à James Hirstein qui a été maître de conférences en langue et littérature latines à l'université de Strasbourg. Avant de nous parler de ces dix années, rappelez-nous, en quelques mots, l'origine de la Bibliothèque humaniste de Sélestat...

Ce qu'on appelle Bibliothèque humaniste aujourd'hui est constitué de la bibliothèque paroissiale fondée en 1452 pour les besoins du clergé et de l'école latine, conjuguée à la Bibliothèque de Beatus Rhenanus élève de la prestigieuse école, léguée à la ville de Sélestat en 1547. Ces deux bibliothèques ont été réunies en 1757. Elles figurent parmi les collections de la Bibliothèque municipale, dans l'ancienne Halle au blé ouverte durant l'été 1889. Après la création de la Médiathèque intercommunale en 1997, les collections patrimoniales sont restées sur place et ont fait l'objet de 2014 à 2018 d'une restructuration et modernisation complètes.

Quand a été créée l'Association des Amis de la Bibliothèque et quels sont ses objectifs ?

Elle a été créée le 18 avril 1951, il y a plus de 70 ans, pour doter la ville de Sélestat d'une association appelée à mettre ses richesses en valeur et à promouvoir les travaux scientifiques sur le passé de la ville et des environs. Le premier président en fut Joseph Klein, Maire de Sélestat et le secrétaire l'abbé Adam, bien connu des historiens régionaux, par ailleurs conservateur et de la Bibliothèque humaniste dont il connaissait les fonds comme personne.

Les objectifs hier comme aujourd'hui n'ont pas vraiment changé. L'association est à la fois

l'association de soutien de la Bibliothèque humaniste et la société d'histoire de la ville de Sélestat et des environs.



James Hirstein et Gabriel Braeuner.

Combien votre association compte-t-elle de membres ?

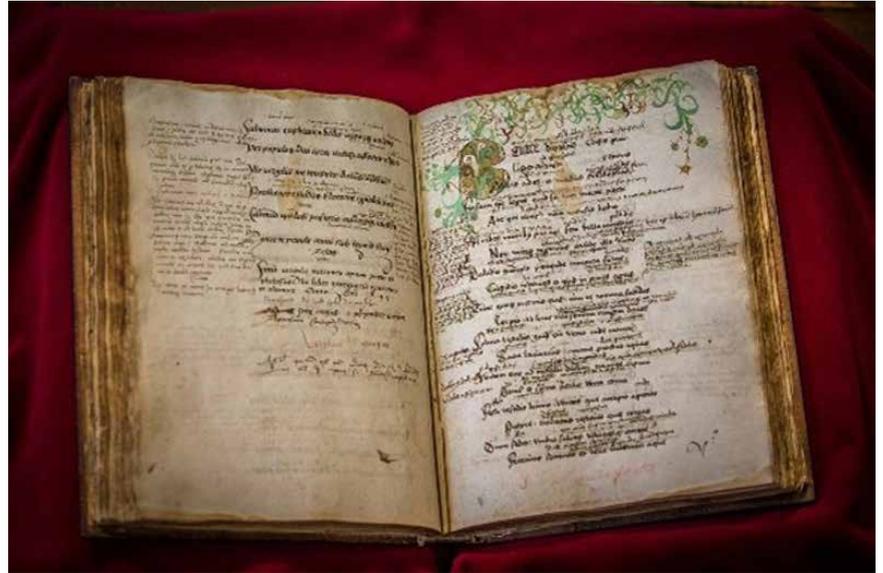
Nous avons aujourd'hui 255 membres cotisants.

Votre présidence a été marquée par d'importants travaux de rénovation et de modernisation de la Bibliothèque humaniste. Pouvez-vous nous en parler ?

Pour être précis, je dirais que mes trois mandats ont coïncidé avec la fermeture, en 2014, et la réouverture de la Bibliothèque humaniste, le 18 juin 2018, pendant laquelle, l'ancienne Bibliothèque municipale, a été restructurée de fond en comble. Nous avons eu la chance d'avoir bénéficié du concours de Rudy Ricciotti architecte de talent, qui est, entre autres, l'auteur du MUCEM, le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille. De la vénérable bibliothèque d'autrefois, charmante mais désuète, il a fait un établissement culturel de tout premier plan, doté de réserves confortables, d'un accueil digne de la fonction, d'une salle dédiée aux expositions temporaires et d'un auditorium bienvenu pour les conférences, journées d'études et colloques scientifiques. Quant au vaste espace de l'étage supérieur, il est un magnifique écrin pour la bibliothèque du grand humaniste que fut Beatus Rhenanus.

Combien de visiteurs la Bibliothèque accueille-t-elle chaque année ? D'où viennent-ils ?

La Bibliothèque humaniste a accueilli 60 000 visiteurs en 2023. L'objectif initial de 50 000 visiteurs, qui date de 2018, est donc aujourd'hui largement dépassé. À noter qu'avant la fermeture, en 2014, nous dépassions



Cahier d'écolier de Beatus Rhenanus.

rarement les 15 000 visiteurs. Ces excellents résultats sont d'abord à mettre au crédit de l'extraordinaire investissement de l'équipe, très professionnelle, de la Bibliothèque humaniste, sous la conduite de l'excellente Chloé Carré, directrice de l'établissement.

On imagine votre fierté lorsque la Bibliothèque de Beatus Rhenanus a été inscrite en 2011 au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO. Comment avez-vous obtenu cette reconnaissance ?

Le mérite de cette distinction remarquable revient exclusivement à l'action de mon prédécesseur, Raymond Muller, qui fut l'infatigable et ardent avocat de la cause sélestadienne auprès des instances officielles. Cette distinction rare et méritée est également due à la qualité exceptionnelle de la bibliothèque d'un particulier, en l'occurrence, Beatus Rhenanus, enfant de Sélestat, qui la légua à sa ville natale peu de temps avant sa mort en 1547.

24

L'association a de multiples activités. Vous organisez beaucoup de conférences qui ont toujours beaucoup de succès...

J'ai consacré, durant dix ans, toute mon énergie pour multiplier conférences, colloques, journées d'études et faire venir à Sélestat des historiens de tous horizons qui n'avaient pas l'habitude de prendre le chemin de la ville de Martin Bucer et de Beatus Rhenanus. Ma fierté est d'avoir pu travailler avec l'université de Strasbourg dans un beau climat de confiance et d'avoir pu offrir au public sélestadien un programme habituellement réservé aux grandes villes.

Quel est votre meilleur souvenir de ces dix années de présidence ?

Le vote du conseil municipal, présidé par le maire Marcel Bauer, de l'été 2018 où j'ai été nommé, à l'unanimité, citoyen d'honneur de la ville pour mon engagement sélestadien au service de la Bibliothèque humaniste. Moi l'étranger, qui ai découvert Sélestat à ma retraite fin 2008 !

James Hirstein, vous succédez à Gabriel Braeuner. Dites-nous, en quelques mots comment vous avez été amené à adhérer à l'association des Amis de la Bibliothèque puis à en prendre la présidence...

Membre des Amis depuis 1987 et du comité depuis la fin de la présidence de Monsieur le maire Dr. Maurice Kubler (président de 1967 à 1998), j'ai pu voir à quel point la Société jouait un rôle essentiel dans la promotion de la Bibliothèque et de ses richesses. Ensuite, j'ai été témoin des efforts importants et couronnés de succès de Monsieur Raymond Muller pour obtenir le label « Mémoire du monde » auprès de l'UNESCO pour la bibliothèque personnelle de Beatus Rhenanus. Puis, en tant que chercheur, j'ai bénéficié de l'aide des Amis pour la publication du premier volume de la correspondance de Beatus Rhenanus en 2013. Enfin, l'intelligence et le dynamisme de Gabriel Braeuner ont été une source d'inspiration importante. Afin de remercier les Amis

de tout ce qu'ils avaient fait pour la Bibliothèque et pour les recherches faites en sa faveur, la seule possibilité que je voyais était de marcher sur les pas de Gabriel dans la mesure de mes forces. En effet, il a su organiser des journées d'étude grand public pour mettre, par exemple, à sa juste place dans l'esprit des gens le Sélestadien réformateur Martin Bucer et c'est ainsi qu'il a remporté l'adhésion de plus de membres et augmenté et enrichi notre visibilité. Il a su aussi s'entourer d'excellents collaborateurs.



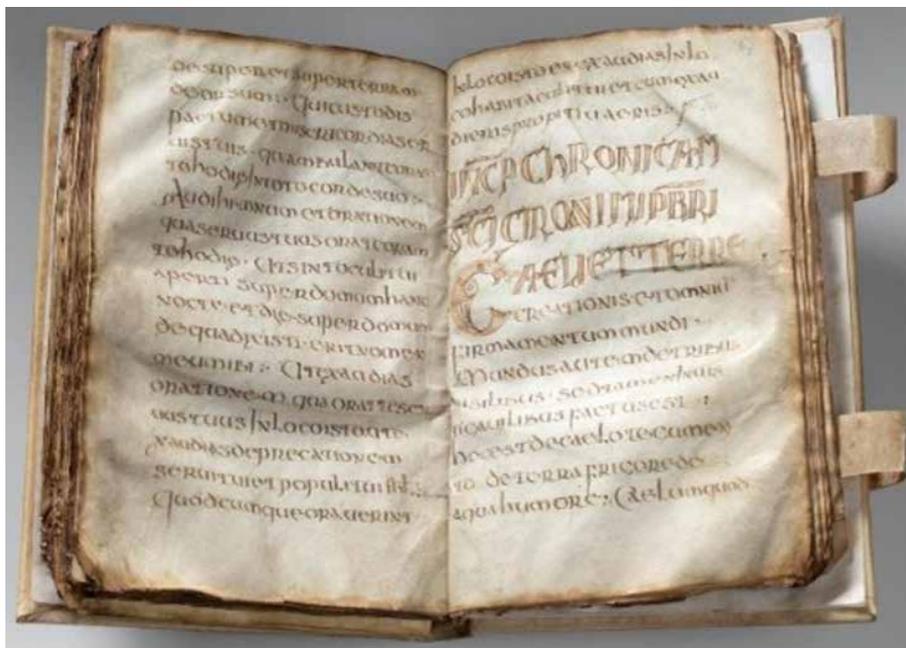
La Bibliothèque humaniste rénovée.

Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?

Outre mon désir de maintenir la variété et le rythme des manifestations organisées par Gabriel, je voudrais faire de mon mieux pour mettre en valeur à tous les niveaux (du grand public aux spécialistes) les richesses de la Bibliothèque, notamment les livres légués par Rhenanus. L'une des manières de le faire est de créer un site internet consacré à ces livres, et un projet est en cours ; une autre est de faire des publications et des conférences sur ces richesses et, plus important encore, d'inspirer d'autres à faire de même ! Il y a beaucoup de découvertes littéraires et historiques à faire à Sélestat et à communiquer au public, car le fonds reste largement inexploité !

Un mot pour conclure ?

Ma gratitude aux présidents à qui je succède, notamment à Messieurs Raymond Muller et Gabriel Braeuner, et mon espoir d'œuvrer efficacement avec l'équipe de la Bibliothèque humaniste dirigée par Madame Chloé Carré sous la direction de Monsieur Marcel Bauer, le maire de Sélestat.



Le plus ancien livre écrit en Alsace, un lectionnaire mérovingien (VII^e siècle) conservé à la Bibliothèque Humaniste.

Bibliothèque humaniste de Sélestat

1 place Dr Maurice Kubler - 67 600 Sélestat. www.bibliotheque-humaniste.fr

mai – septembre / décembre : Mardi à dimanche, 10h - 12h30 / 13h30 - 18h

Février - avril / octobre – novembre : Mardi à dimanche, 13h30 - 17h30



Promouvoir la connaissance historique auprès des jeunes

Société d'histoire de la Hardt et du Ried
Jean-Philippe Strauel

Un des buts de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried est de « promouvoir et favoriser la connaissance historique » et notamment auprès des jeunes générations • C'est un travail indispensable. Plusieurs actions ont été menées au cours des dernières années dans ce but.

En 2020, la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried a publié dans son annuaire trois articles consacrés aux personnes originaires de Biesheim, Grussenheim et Neuf-Brisach mortes en déportation lors de la Seconde Guerre mondiale. Pour chacune de ces communes, respectivement en 2022, 2020 et 2021, des pavés de mémoire ou *Stolpersteine* ont été posés sur la voie publique, pour marquer le dernier endroit où ces victimes du nazisme ont vécu. Pour Neuf-Brisach, la publication a fait suite au travail des élèves de 3^e et leurs professeurs du collège de Volgelsheim, avec l'aide de Christophe Woehrlé, initiateur des premières poses de *Stolpersteine* en Alsace en 2019, travail réalisé en amont de la pose des pavés de mémoire.



Remise des annuaires 2021 aux élèves du collège de Volgelsheim (photo Jean-Marc Lalevée).



Plaque des enfants d'Elsenheim qui ont participé à la découverte de la grotte de Lascaux en 1940, Place du 31 janvier 1945, à Elsenheim (photo : Jean-Philippe Strauel).



Le Micro Musée des Amis d'Annette à Grussenheim découvert par des élèves du regroupement pédagogique intercommunal d'Elsenheim-Grussenheim en juin 2021 (photo : Christophe Haberkorn).

Aussi, pour valoriser cette action, le comité de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried avait décidé d'imprimer près d'une centaine d'exemplaires supplémentaires de l'annuaire 2021, pour les offrir aux élèves et à leurs professeurs. La remise officielle a eu lieu le mardi 12 octobre 2021, et c'est avec beaucoup d'intérêt que les élèves ont pris connaissance de leur travail dans notre revue, mais aussi des richesses historiques de notre secteur.

Depuis 2021, chaque mois de juin, des élèves du regroupement pédagogique intercommunal d'Elsenheim-Grussenheim participent à une sortie patrimoine organisée par l'association Les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Gérando et du vieux Grussenheim, présidée par Christophe Haberkorn.

Ils se rendent Place du 31 janvier 1945, à Elsenheim, pour découvrir son monument aux morts, mais aussi son panneau rappelant la participation à la découverte de la grotte de Lascaux en 1940 par des enfants d'Elsenheim.

La journée se poursuit ensuite par la visite du Micro Musée de Grussenheim, qui rassemble une collection patrimoniale qui débute à l'époque romaine et se poursuit jusqu'en 1945, avec les vestiges des combats pour la libération du village.

À l'issue de la visite, un annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried leur est remis, dans lequel les élèves se plongent spontanément : quelle satisfaction, de voir l'intérêt que portent ces jeunes élèves à leur histoire !



Des élèves du regroupement pédagogique intercommunal d'Elsenheim-Grussenheim, devant l'école de Grussenheim en juin 2023 (photo : Christophe Haberkorn).

Jean-Philippe Strauel

Président de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried

« L'Alsace et le Wurtemberg : 700 ans d'histoire commune »

Exposition à voir cet été à Riquewihr
du 14 juillet au 13 octobre 2024

L'acquisition de la seigneurie de Riquewihr et du comté de Horbourg par les Wurtemberg en 1324 a marqué le début d'une histoire commune de 700 ans qui sera commémorée en 2024 (Voir dans ce numéro de *Moissons d'histoire*, l'article de Robert Lehmann) • Les Archives du Land

de Bade-Wurtemberg, *Hauptstaatsarchiv Stuttgart*, ont organisé à cette occasion, une exposition, présentée dans un premier temps à Stuttgart, qui sera visible les week-ends du 14 juillet au 13 octobre dans l'ancien château des Wurtemberg à Riquewihr. La SHAR (Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr) et ARCHIHW (Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr) sont impliquées dans ce projet aux côtés de nombreux autres partenaires.

Les points forts de l'exposition s'enchaînent chronologiquement du début du XIV^e siècle à nos jours. Sont évoqués la présence wurtembergeoise en Alsace, le lien entre dynastie et religion qui a conduit à l'introduction précoce de la Réforme sur la rive gauche du Rhin, autour de Horbourg et Riquewihr ainsi que Montbéliard, les liens économiques entre le Wurtemberg et l'Alsace autour du vin, les échanges culturels en matière d'éducation, d'art et d'architecture, particulièrement denses à partir du XVI^e siècle. Lorsque les possessions du Wurtemberg sur la rive gauche du Rhin sont tombées dans l'escarcelle de la France avec la Révolution française, une liaison de près de 500 ans a pris fin ; elle devait cependant continuer à avoir des effets, surtout dans l'environnement culturel, et marquer le profil historique particulier des villes et villages alsaciens autrefois wurtembergeois.

Le château des Wurtemberg, à Riquewihr, qui abrite l'exposition, construit de 1539-1540 par le comte Georges de Wurtemberg-Montbéliard est aussi un témoin de cette histoire commune. Cette résidence imposante se signale par son pignon oriental crénelé portant fièrement les bois de cerf qui sont l'emblème de la dynastie. Ces bois de cerfs associés aux deux poissons des Montbéliard se retrouvent au-dessus de la porte de la tourelle d'escalier avec la devise du comte : « *Die Stund brins End* » (Chaque heure nous rapproche de la fin).

On verra, à travers cette exposition, des pièces exceptionnelles comme l'original de l'acte de vente des seigneurs de Horbourg au comte de Wurtemberg, conservé aux Archives nationales à Paris.

28



Riquewihr (le château des Wurtemberg à gauche). Photo Jean-Paul Krebs.



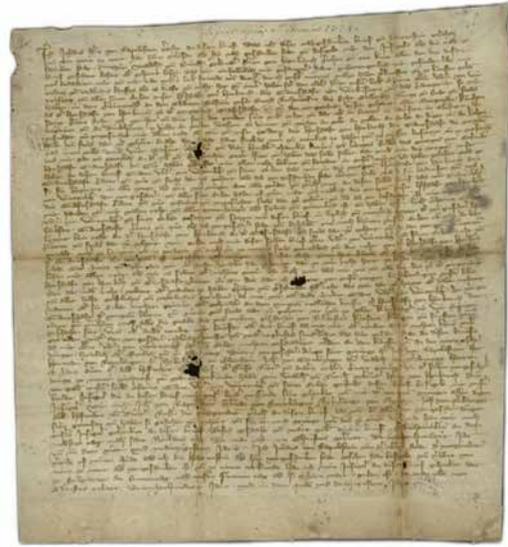
Le château des Wurtemberg (côté sud). Photo Jean-Paul Krebs.

Conférences •

Introduction de la Réforme en Alsace : mercredi 31 juillet au Château des Wurtemberg à Riquewihr, Conférence de M. Jean-François Collange, ancien président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL).

La présence de la Maison des Wurtemberg depuis 1324 : vendredi 25 octobre 2024 à Horbourg-Wihr, conférence de Georges Bischoff, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg.

La présence de la Maison des Wurtemberg depuis 1324 : mercredi 22 novembre 2024 à Horbourg-Wihr, conférence de Matthieu Fuchs, vice-président d'ARCHIHW et directeur général d'Archéologie Alsace.



L'acte de vente de 1324 (Archives nationales).

Riquewihr château des Wurtemberg - Visites libres et gratuites

Les vendredis, samedis et dimanches de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00.

Visites guidées sur réservation

S'adresser à l'Office de tourisme de Riquewihr (03 89 73 23 22).



Trois pays. Une région

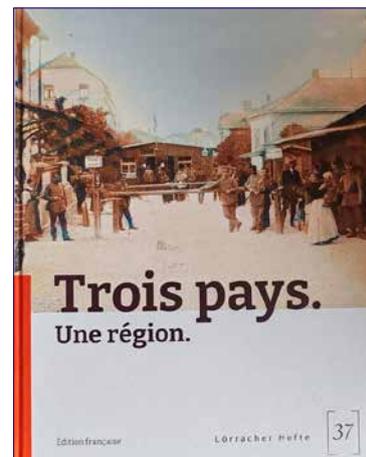
Ce livre, préfacé par Jan Merk, directeur du musée des Trois Pays de Lörrach, accompagne l'exposition permanente de cette institution située au carrefour de

l'Allemagne, de la France et de la Suisse • Selon lui, « Les grands traits communs de l'histoire de la région frontalière et les différences historiques entre les trois pays du Rhin supérieur y sont abordés. Il modèle l'actuelle identité des habitantes et habitants des trois pays, souvent bien plus fortement qu'ils n'en sont conscients. »

Cet ouvrage est divisé en trois grands chapitres. Dans le premier, « Une région », est présenté l'espace naturel et culturel commun : les frontières n'y jouent aucun rôle. Dans le second, « Trois nations » est évoquée l'évolution politique jusqu'en 1918 car ce n'est que depuis cette date que les trois États-nations du Rhin supérieur existent dans leurs frontières actuelles. Le dernier chapitre, « Près de la frontière », décrit la vie de la population après le drame de la Seconde Guerre mondiale.

Le livre est dû à l'historien Markus Moehring. Ce spécialiste de l'histoire comparée allemande, française et suisse dans la région du Rhin supérieur a également dirigé le Musée des Trois Pays de Lörrach, de 1991 à 2023, et a fondé le réseau trinational des musées et sociétés d'histoire dont la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace est membre. Markus Moehring, qui a assuré la conception et la rédaction finale, s'est appuyé sur de nombreux contributeurs.

Rédigé sous une forme concise, richement illustré, s'appuyant sur de nombreux documents, ce magnifique livre offre une multitude d'informations sur le passé et le présent de la région des Trois Frontières.



Couleur, Gloire et Beauté

Du 4 mai au 23 septembre 2024
au Musée Unterlinden

les différents aspects des œuvres esthétiquement si particulières, afin de leur permettre de mieux les comprendre et de mieux les regarder. L'objectif premier sera ainsi atteint car, au fil de leur parcours, elles et ils pourront de cette manière mieux apprécier toute l'importance des avancées et découvertes du programme de recherche REPEG : reconstitution d'ensembles démembrés, mise en avant d'œuvres inédites, réattribution de certains panneaux à des grands noms comme Martin Schongauer et Albrecht Dürer.

L'exposition s'articule autour de plusieurs thèmes •

- Matériaux et techniques, Fonctions des peintures
- Commanditaires, artistes et ateliers
- Centres de production et évolution picturale
- Pour aller plus loin... Focus sur le peintre strasbourgeois Wilhelm Stetter

Plusieurs approches de la visite •

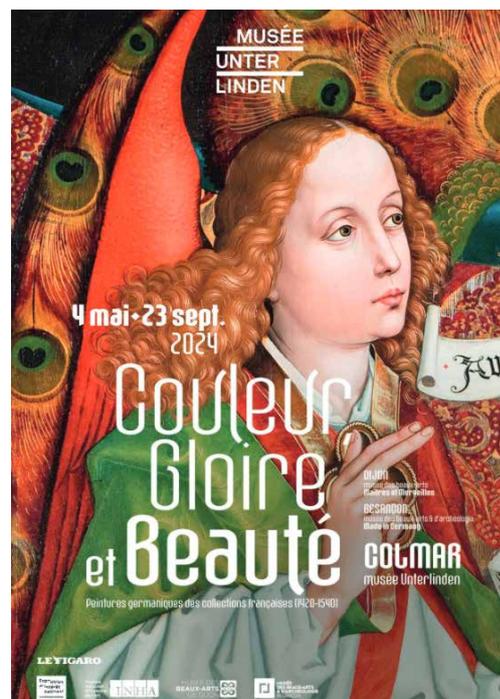
Un parcours classique qui se veut accessible à un public adulte, amateur d'art et d'exposition, curieux d'approfondir ses connaissances sur le vaste sujet des « Peintures germaniques des XV^e et XVI^e siècles ».

Un parcours familles spécifiquement conçu pour le jeune public (7-12 ans), le parcours familles peut également constituer un premier niveau de compréhension des contenus pour le grand public. Ce niveau propose une appréhension des œuvres sous une approche pédagogique et ludique. Les visiteurs observent l'œuvre pour repérer un ou plusieurs éléments particuliers, leur attention est attirée sur des détails pittoresques dont fourmillent souvent les œuvres de la fin du Moyen Âge.

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, le Musée Unterlinden de Colmar ainsi que le musée des Beaux-Arts de Dijon en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) collaborent à cette exposition en trois volets, consacrée à la peinture germanique de 1370 à 1550.

Dès le titre de l'exposition, l'intention est posée : annoncer clairement les grandes qualités de ces peintures produites dans le Rhin supérieur à la fin du Moyen Âge •

L'exposition est conçue comme un guide, dévoilant progressivement aux visiteurs



30

Musée Unterlinden

Place Unterlinden - 68000 Colmar

du mercredi au lundi : 9h - 18h, Mardi : fermé.

www.musee-unterlinden.com



10 ans de trésors : acquisitions patrimoniales 2014-2024

**Du 8 avril au 2 décembre 2024
à la BNU Strasbourg**

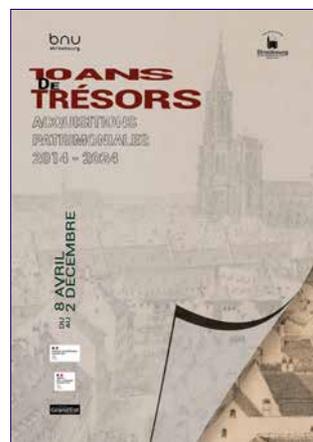
des caractères typographiques, les pièces présentées vous invitent à parcourir les éléments d'une mémoire en construction.

Le parcours permettra aussi de découvrir les différents acteurs qui s'activent en coulisse pour mettre en valeur ces documents : l'atelier de restauration ou bien encore celui de numérisation.

Ce sera aussi l'occasion pour la BNU de remercier ses partenaires : la Région Grand Est, le ministère de la Culture / DRAC Grand Est, les auteurs et artistes qui lui font confiance dans leurs projets.

Le parcours est accessible sur visite guidée uniquement en s'inscrivant aux dates précisées sur le site internet de la BNU. Nous serions également très heureux d'accueillir des groupes, auquel cas l'adresse de contact est la suivante : contact@bnu.fr.

Le patrimoine est le témoin de notre histoire. C'est aussi la trace visible de notre identité commune, collectée et préservée pour l'avenir • Dans ce parcours, la BNU dévoile les trésors qui ont rejoint ses collections pendant les dix dernières années. Incontournables comme les manuscrits et les incunables, insolites comme un globe céleste ou inattendus comme



En savoir + > <https://www.bnu.fr/fr/evenements-culturels/nos-expositions/10-ans-de-tresors-acquisitions-patrimoniales-2014-2024>

L'imprimé, quel caractère !

**du 23 avril au 27 octobre 2024
aux Archives de Strasbourg**

européenne. À Strasbourg, des ateliers (dont celui de Johannes Mentelin a été le premier d'une longue liste) publient des écrits, livres et pamphlets, répondant aux controverses du moment.

L'imprimé sert donc à diffuser toute parole, qu'elle soit d'autorité ou de contestation. Aussi un système de contrôle apparaît dès l'émergence de l'imprimerie. Parallèlement, les bibliothèques, les réseaux d'éditeurs se développent. Ce sont de nouveaux usages qui prospèrent.

La reliure de ces derniers devient un art majeur et autonome. L'ex-libris, autre conséquence du développement de la bibliophilie, permet aux amateurs de marquer leur propriété par une petite œuvre d'art personnalisée.

Exposition conçue par les Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.

Strasbourg a vu émerger les travaux de Johannes Gutenberg • La ville est alors une des grandes cités de l'Europe. L'art de l'imprimerie qui éclot dans la vallée du Rhin provoque une mutation majeure dans la civilisation



Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg

32 avenue du Rhin, 67076 Strasbourg cedex

Exposition gratuite, accessible du lundi au vendredi, ainsi que le dimanche après-midi.

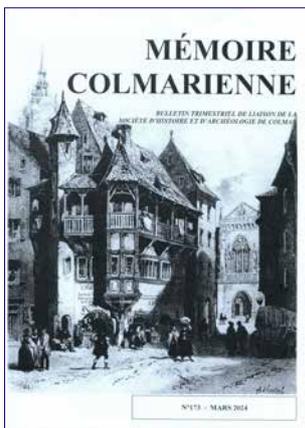
Période estivale du 15 juillet au 18 août : du lundi au vendredi de 9h00 à 13h00.



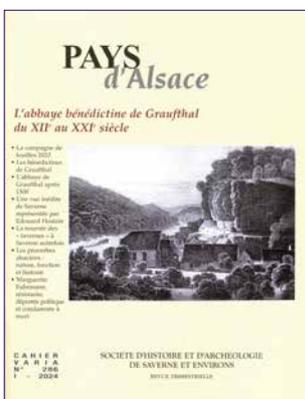
31

Moissons d'histoire n° 4 • Du grain à moudre

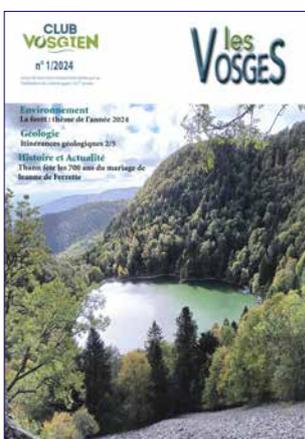
Publications des sociétés d'histoire affiliées



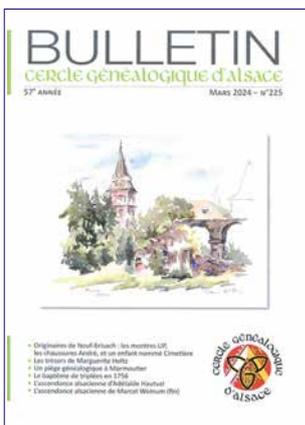
Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 173 - mars 2024 • Francis LICHTLÉ, À l'origine des transports en commun colmariens. Les citadines ou voitures publiques au XIX^e siècle (p. 3) ; Gilles BANDERIER, La piété d'un marchand libraire (p. 8) ; Francis LICHTLÉ, Un incendie criminel dans la rue des Augustins en 1841 (p. 15) ; Jean-Marie SCHMITT, Excursion aux œuvres d'Auguste Bartholdi hors de Colmar : le monument funéraire du peintre colmarien Gustave Saltzmann à Lancy en Suisse (p. 16) • **Contact** : 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.



Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs Pays d'Alsace • Cahier n°286 - I-2024 • L'abbaye bénédictine de Graufthal du XII^e au XXI^e siècle : Lucie WISSEBERG, L'ancienne abbaye bénédictine de Graufthal, campagne de fouilles 2023 (p. 3) ; Bernhard METZ, Les bénédictines du Graufthal. Esquisse historique (p. 5) ; Emeric JUNGSMANN, L'abbaye de Graufthal après 1500 (p. 13) ; Gabrielle FEYLER, Une vue inédite de Saverne représentée par le peintre parisien Edouard Hostein (1804-1889) (p. 21) ; Francis KUCHLY, Hommage à Henri Heitz. La tournée des « tavernes », auberges, brasseries et cabarets à Saverne et communes limitrophes autrefois. Seconde livraison (p. 31) ; Maurice KAUFFER, Les proverbes alsaciens. Nature, fonction et histoire (p. 41) ; Jean-Paul LERCH, Marguerite Fuhrmann. Résistante déportée politique et condamnée à mort (p. 55) • **Contact** : www.shase.org.



Fédération du Club vosgien • Les Vosges 1-2024 • Jean-Claude CHRISTEN, Jean-Robert ZIMMERMANN, Landgraben : deux Alsaces ou une seule quand même? (p. 4) ; François STEIMER, Pour que vivent nos derniers Rieds... (p. 5) ; Jean-Claude ZIMMERMANN, Les Vosges hercyniennes (p. 7) ; Joseph PETER, Thème 2024 de la commission Environnement : la forêt (p. 12) ; Jean-Pierre RENAUD, Quelles conséquences des changements climatiques pour nos forêts? (p. 13) ; Stéphanie RAUSCENT, Témoignage : un pied sur chaque versant des Vosges (p. 15) ; Jean-Marie NICK, Le Bollenberg, montagne solaire (p. 17) ; Jean-Marie NICK, Ferrette : le château d'une dynastie (p. 19) ; André WALGENWITZ, Thann 1324-2024, l'anniversaire d'un mariage à dimension européenne (p. 21) ; Alain ROTH, Le chemin des déportés du KL Natzweiler-Struthof (p. 24) ; Jean-Claude CHRISTEN, La biomasse (p. 26) ; Sylvain GUILLAUME, Pissenlit, mon ami (p. 31) ; Dominique BAUDELOCQUE / CV Niederbronn, Le lynx dans les Vosges du Nord (p. 35) • **Contact** : www.club-vosgien.com.



Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n°225 - mars 2023 - 57^e année • **Articles** : Pierre MARCK, Ils sont tous enfants de Neuf-Brisach : Emmanuel Lipmann, fondateur des montres Lip ; Joseph Jérôme Levy, créateur des chaussures André ; Enquête sur un enfant trouvé nommé Cimetièrre (p. 515) ; François Brechenmacher, Les trésors de Marguerite Holtz (p. 518) ; Philippe Wiedenhoff, Un piège à Marmoutier (p. 521) ; Dominique Spahn, Baptême de triplés à Stotzheim le 19 juin 1756 (p. 523) ; Philippe Ludwig, D^e Adélaïde Hautval, 1906-1988, déportée résistante, nommée Juste parmi les Nations (p. 529) ; Guy Dirheimer, Ascendance alsacienne de Louis Marcel Weinum,

32

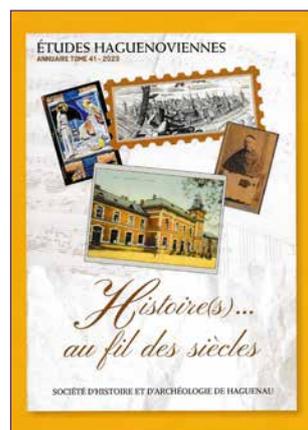
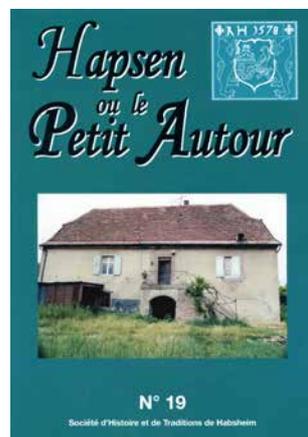
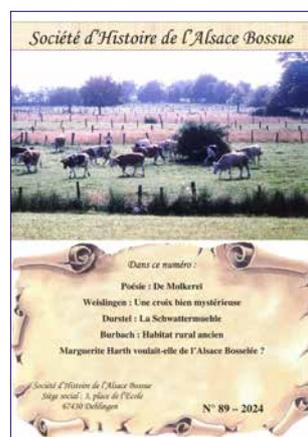
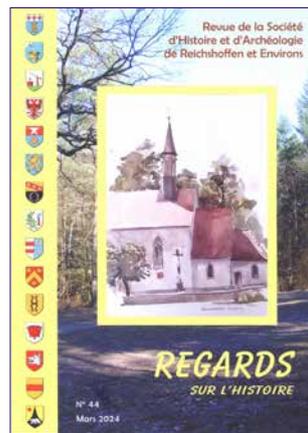
résistant et martyr, générations XI et suivantes (p. 533) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (2^e série, XXXV, Stoer - Theurer) (p. 540) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), V (p. 548) ; **Notes de lecture** : Alsaciens hors d'Alsace : Clichy (92), Paris (75) et Lochem (NL) (p. 556) ; Waltraud PALLASCH, Richard SCHMITT, Les Alsaciens dans les registres de Meisenheim (p. 556) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : Michel Claudel, Jean-Baptiste Waldvogel, enseignant marianiste bressaud d'origine alsacienne, mort pour la France en 1918 (p. 559) ; Alain Lieb, Richard Schmidt, Les Guth : immigrés suisses en Alsace Bossue (p. 564) ; La page d'écriture (p. 564) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

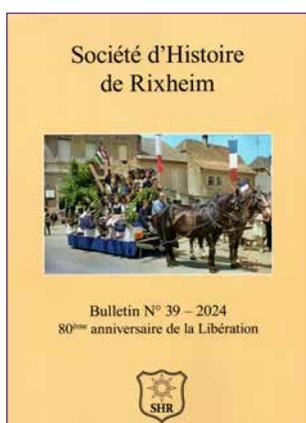
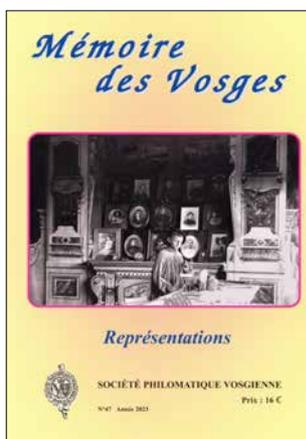
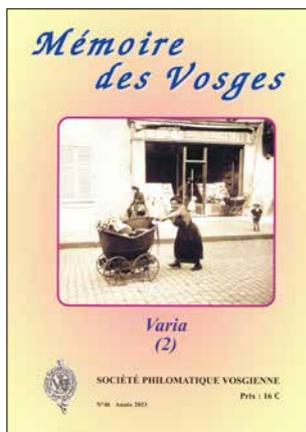
Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et Environs • Regards sur l'histoire n°44 - mars 2024 • Régine REXER, Pierre-Marie REXER, Wohlfahrtshoffen, l'incendie de la chapelle (p. 2) ; Daniel MUCKENSTURM, La gouvernance municipale sous les Hanau-Lichtenberg (p. 28) ; Jean-Claude STREICHER, Les Heidelbergeois à la recherche des derniers blessés de Woerth-Reichshoffen (du 13 au 28 août 1870) (p. 31) ; Francis ALBERT, Exposition 2023 : le wagon De Dietrich, roi du fret ferroviaire (p. 43) ; Pierre SCHERMUTZSKI, Histoire d'une famille alsacienne ordinaire (p. 75) ; Denis HOLVECK, Le fer dans les veines ! (p. 81) ; Daniel MUCKENSTURM, Les litiges forestiers : Griesbach contre la ville de Haguenau (p. 87) • **Contact** : epommois@orange.fr.

Société d'histoire de l'Alsace Bossue • Bulletin n°89 - 2024 • Claude FIEGEL, Poésie : De Molkereï (p. 3) ; Éric DENNINGER, Une croix bien mystérieuse (p. 5) ; Thierry Chr. SCHLIENGER, La Schwattermuehle de Dustel. Histoire et perspectives (p. 11) ; Rodolphe BRODT, Burbach : habitat rural ancien (p. 19) ; Paul ANTHONY, Marguerite Harth voulait-elle de l'Alsace Bosselée ? • **Contact** : shab-histoire.ab@orange.fr - Facebook : Société d'histoire de l'Alsace Bossue.

Société d'histoire et de traditions de Habsheim • Hapsen ou le Petit Autour n°19 - 2023 • Henri EICHHOLTZER, Jean-Jacques Wolf, voyageur du temps (p. 3) ; Jean-Jacques WOLF, Habitat et habitants. Les maisons de Habsheim et leurs mobiles hommes ou... 3 siècles de logements en arrière (suite 3) (p. 15) ; Jean-Jacques WOLF, Un château à Habsheim ? Histoire d'une légende... et une légende de l'histoire (p. 32) ; Henri EICHHOLTZER, Sensibilisation des jeunes (p. 53) ; Simone KUNEGEL, Aline Tschupp, une héroïne discrète (p. 55) ; Jacqueline ALBISSER, Les passeurs de mémoire (p. 58) ; Jean-Marie AULEN, In memoriam : Gérard Lamy (p. 60) • **Contact** : www.histoire-habsheim-shth.fr.

La Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau • Histoire(s) au fil des siècles • Annuaire tome 41 - 2023 • Sont proposés dans cet annuaire des textes relatifs à l'étude des plans du XVII^e siècle de la chapelle romane du château de Haguenau, à l'histoire de la Société Philharmonique de Haguenau entre 1826 et 1852 ainsi que des analyses des testaments de religieux qui étaient en charge à Haguenau. Pour la partie militaire, sont publiées des données concernant une des ambulances militaires de la bataille de Woerth située à Haguenau ainsi que les témoignages d'un soldat local qui a été un des acteurs de la Première Guerre mondiale. Pour le patrimoine sont évoquées les quatre métamorphoses de la gare de Haguenau et pour l'aspect artistique est présentée une partie des œuvres de Léon Elchinger, un céramiste local d'envergure mondiale. Pour l'aspect culturel, une étude très riche explique le





statut particulier des écoles confessionnelles et interconfessionnelles. Enfin un hommage est rendu à André Wagner, membre d'honneur de la SHAH • **Contact** : shahaguenau.org.

Société philomatique vosgienne • Mémoire des Vosges n° 46 - Varia (2) - 2023

Jean-Hugues BLONDEL, L'origine du nom de l'abbaye de Senones et de son bourg, mythe, histoire et onomastique (p. 3) ; Philippe JÉHIN, Crimes et délits dans les Vosges lorraines aux XVI^e et XVII^e siècles (p. 9) ; Philippe ALEXANDRE, Les libraires de Saint-Dié et les Vosges 1870-1914. Acteurs de la vie sociale et culturelle de leur cité (p. 21) ; Maurice POIGNON, Marcel Bertrand. Lettres d'un engagé volontaire vosgien de 1914 (p. 29) ; Philippe NIVET, Un élu en deuil pendant la Grande Guerre. Les pèlerinages d'Henri Galli dans les Vosges (p. 37) ; Véronique GAZIN, Quelques journées de la vie d'une Déodatienne en juin 1940 qui contribuèrent à la présence d'une division polonaise aux côtés de l'armée française à Monte-Cassino en 1944 (p. 45) ; Thierry CHOSEROT, Les fontaines de Raon-l'Étape. Visite des douze fontaines en fonte de fer coulée du XIX^e siècle (p. 55) ; Jean-Pierre GAXATTE, Michel STELLY, avec la contribution de Daniel FERRY, Enquête : métiers exercés à l'usine Schappe de la Croix-aux-Mines en 1911 (p. 65) • **Mémoire des Vosges n° 47 - Représentations - 2023** • Jean-Hugues BLONDEL, Le nom de la pierre d'Appel. Onomastique, mythes, histoire (p. 3) ; René REVERT, Le coq et le paon représentants de la nation sur les faïences de l'Est (p. 7) ; Thierry CHOSEROT, Notre-Dame de Pontmain. Une représentation peu connue à Robache et à Lusse (p. 11) ; Pierre-Louis BUZZI, La représentation des Vosges dans l'imaginaire patriotique de la Grande Guerre. Un exemple avec la collection Patrie (p. 15) ; Jean-Claude FOMBARON, Minoux et Mangin, peintres décorateurs à Ménil-en-Xaintois : l'art du décor (1898-1939) (p. 21) ; Philippe ALEXANDRE, Échos du Saint-Dié des « Années folles ». Le théâtre de verdure de la côte Saint-Martin (1920-1939) (p. 33) ; Cédric PRÉVOT, Deux entrées pour étudier des manuels d'histoire (1920-1957) : Les illustrations et les annotations d'un enseignant (p. 47) ; Axel BALLAND, Représenter un fait de guerre : le sauvetage du « bataillon perdu » à Biffontaine (Vosges) en octobre 1944 vu par les correspondants et les reporters de guerre (p. 51) ; Daniel GRANDIDIER, Patrimoine. Chasse aux... chasse-roues (p. 57) ; Jean-Claude FOMBARON, Documents : Les variantes de la représentation iconographique du miracle de la poutre (p. 61) • **Contact** : www.philomatique-vosgienne.org.

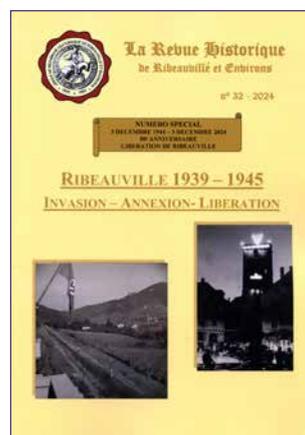
Société d'histoire de Rixheim Bulletin • n° 39 - 2024 • 80^e anniversaire de la Libération

Christian THOMA, 1944, l'espoir d'une Libération, longue à venir dans une Alsace de plus en plus meurtrie (p. 7) ; Christian THOMA, La percée victorieuse de la 1^{re} DB et la libération de Rixheim, le 20 novembre 1944 (p. 25) ; Christian THOMA, Qui sont les libérateurs ? (p. 49) ; Christian THOMA, Une Libération menacée par les réactions allemandes (p. 59) ; Benoît MEYER, Roland GUBILLO, La bataille de la Hardt du 28 novembre au 4 décembre 1944, un échec pour l'armée française (p. 75) ; Christian THOMA, La Fête de la Libération du dimanche 24 juin 1945 (p. 85) ; Christian THOMA, En mémoire des victimes rixheimois de la Shoah (p. 95) ; Christian THOMA, Hommage aux Rixheimois internés à Schirmeck (p. 105) ; Gaston OFFERLÉ, Le Rixheimois Gaston Offerlé, reflet de cette histoire mouvementée : Passer interné à Schirmeck, Malgré Nous, engagé volontaire dans la 1^{re} DB (p. 113) ; Véronique RIGO, Uf Elsassisch (p. 123) • **Contact** : www.societe-histoire-rixheim.fr.

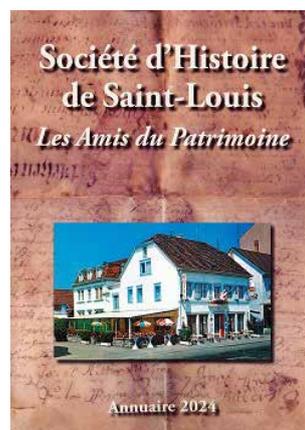
Société d'histoire de Mutzig et environs • annuaire 2024 • Jean Philippe MEYER, L'ancienne église romane de Mutzig (p. 5) ; Francis BOURGAULT, La chapelle Saint-Jacques (p. 19) ; Francis BOURGAULT, Renaissance de la chapelle (p. 25) ; Claude MARÉCHAUD, La France dans les conflits de 1830 à 1870 (p. 29) ; Alexandre LAUBER, Souvenirs de conscrit (p. 39) ; André WIDLOECHER, Une affaire de fausse monnaie à Dinsheim (p. 42) ; Vincent MARTINEZ, Technique de fausse monnaie à Dinsheim (p. 47) ; André WIDLOECHER, Automne 1792 : la mise en place de l'état civil dans le Bas-Rhin (p. 51) ; André WIDLOECHER, Insultes, imprécations et malédictions à Bergbieten pendant la Révolution (p. 71) • **Contact** : mutzighistoire@gmail.com.

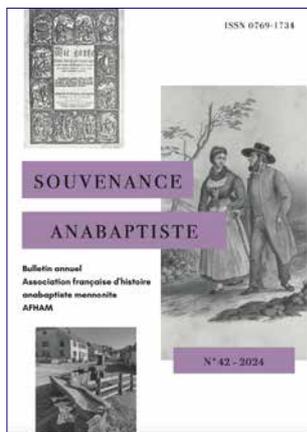


Cercle de Recherche historique de Ribeauvillé et environs • Revue n° 32 - 2024 • 1939-1945 : Invasion, Annexion, Libération • Ouvrage collectif - Chef de projet : Bernard SCHWACH - Documentation/images : Raymond FUHRMANN. À l'occasion du 80^e anniversaire de la libération de Ribeauvillé, cette revue reprend les textes et témoignages parus dans nos publications antérieures épuisées. Elle les complète, les affine et précise les faits de cette époque à la lumière de nouvelles données émanant des archives officielles et familiales, ainsi que de celles que l'on trouve sur internet. C'est donc une revue aussi complète que possible, comportant de nombreuses photos inédites et plus de 150 témoignages. Les années 1939/1945 n'ont pas été – comme on le pense trop souvent – un long fleuve tranquille pour notre cité et pour les Ribeauvillois. La revue aborde plusieurs aspects de cette sombre période, allant de l'accueil de plusieurs centaines de familles dans le cadre de la Sitzkrieg (« guerre assis », terme allemand plus exacte que « Drôle de guerre ») qui n'a pas été – comme se sont plu à le répéter nos politiciens – une déroute ! Des chapitres sont consacrés à l'entrée des troupes allemandes, la mainmise nazie sur l'administration civile, les privations, l'incorporation de force des 297 jeunes Ribeauvillois dans la Wehrmacht ou la Waffen-SS, les déportations, l'embrigadement de la jeunesse... Et, bien sûr, une large place est consacrée aux dernières heures du conflit dans la région de Ribeauvillé et à la libération de notre cité avec ses aspects festifs, mais aussi de nouvelles heures sombres... • **Contact** : www.cercle-historique-ribeauville.com.



Société d'histoire de Saint-Louis • Annuaire 2024 • Histoire : Pierre CADÉ, Le corps de sapeurs-pompiers de Saint-Louis, période de 1983 à 1990 (p. 9) ; Yves REY, Délibérations du Conseil municipal (1900) (p. 55) ; Patrick SIMON, Extraits des délibérations du Conseil municipal de Saint-Louis en 1924 (p. 88) ; Célestin MEDER, L'écu d'or de Louis IX, roi de France (p. 89) ; Célestin MEDER, Le coq gaulois au fil de l'histoire et la ville de Saint-Louis (p. 91) ; Paul-Bernard MUNCH, Jean Daniel Schoepflin et l'affaire de Michelfelden (1753-1754) (p. 111) ; Louis PERIN, 123 Le coin frontalier dans la littérature (p. 123) ; Joseph GROLL, Echanges scolaires entre Saint-Louis et Berlin (p. 127) ; **Économie - Industrie - Commerce** : Célestin MEDER, Histoire de l'hôtel restaurant au Lion d'Or et de la croix en grès rose (p. 131) ; Christine GIRNY, Histoire de l'horticulture Henri Kappler d'après les souvenirs de Jean-Jacques Kappler (p. 139) ; Thierry CUREL, Kelsch : le tissu emblématique de l'Alsace (p. 145) ; **Vie quotidienne** : Célestin MEDER, Nouveautés pour les cartophiles (p. 152) ; Sylvie CHOQUET, Rétrospective ludovicienne 2023 (p. 153) • **Contact** : histoire-saint-louis.fr.





Association française d'histoire anabaptiste mennonite • Souvenance anabaptiste, Bulletin annuel n° 42 - 2024 • Fritz GOLDSCHMIDT, In memoriam Jean-Jacques Hirschy (p. 8) ; Robert et Claude BÆCHER, Le catéchisme d'Amyraut contre les anabaptistes (1658) (p. 11) ; Romain SPIESSER, Rosheim, haut lieu anabaptiste d'Alsace (p. 35) ; Jean HEGE, Chapelles et lieux de rencontre de l'Outre-Forêt (p. 42) ; Alain BAYSANG, Logements de troupes et réquisitions au Birkenhof en 1814 (p. 56) ; Jean-Claude KOFFEL, La famille Spenler au moulin de Sotzeling (p. 61) ; Jean-Claude KOFFEL, Des anabaptistes de Château-Salins (p. 65) ; Jean-Claude KOFFEL, À Amelécourt (p. 68) ; Élisabeth BÆCHER, Fritz Mosimann, artiste peintre mennonite (1898-1971) (p. 74) ; Simon VAN DER DOES, Menno Simons : comment incarnation rime avec discipline d'Église (p. 77) • **Contact** : www.histoire-menno.net.

Publications des sociétés d'histoire Outre-Rhin

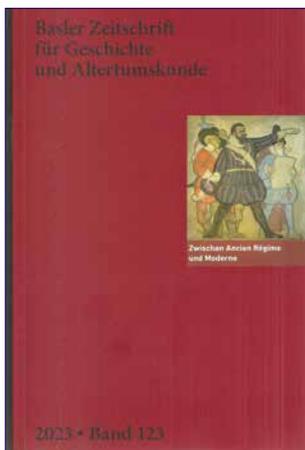
Denkmalpflege in Baden-Württemberg • Heft 1/2024 • Städtebauliche Denkmalpflege: Lucas BILTSCH, Das denkmalfachliche Planungsinstrument Solarkataster am Beispiel der Gesamtanlage Langenburg (S. 4); **Denkmalwissen:** Jochen GÄTJEN, Dörthe JAKOBS, Bertram JENISCH, Dunja KIELMANN, Sandra KRISZT, Andreas KRONZ, Daniel PARELLO, Auf Augenhöhe. Ein interdisziplinäres Forschungsprojekt zu einem außergewöhnlichen Glasfragment auf der Reinhenau (S. 12); Andreas BUSCHMEIER, Auf der Suche nach jungen Gartendenkmalen. Erfassung von Gartenlagen der 1980er und 1990er Jahre (S. 20); Jörg WIDMAIER, In Ständiger Bereitschaft. Das Hilfskrankenhaus in Rottenburg am Neckar als früher Modelfall eines medizinischen Großschutzraumes (S. 28); Yongyan CHENG, Paul Johann SEITZ, Der Lenninger Wappenstein? Untersuchung und Dokumentation. Lernen in der Praxis (S. 34); **Archäologie:** Elena MARINOVA, Sabine RIECKHOFF, Manfred RÖSCH, Günther WIELAND, Migration? Pandemie? Klimawandel? – Südwestdeutschland im 1. Jahrhundert v. Chr. Das interdisziplinäre DFG-Projekt « Helvetiereinöde und Birkengipfel » (S. 38); Heiko WAGNER, Andreas HAASIS-BERNER, Bertram JENISCH, Moritz LANGE, Citizen Science am Dreiländereck. Das grenzüberschreitende Ehrenamtprokekt Burg Rötteln (S. 46); **Bauforschung:** Markus NUMBERGER, Bauforschung untertage, Der mittelalterliche Geiselbachkanal unter dem Esslinger Marktplatz (S. 54); **Interview:** Anne-Christin SCHÖNE, Nicht mehr auf dem Abstellgleis- Die Instandsetzung des Bahnwärterhauses in Lauffen a. N. mit Mitteln des Sonderprogramms Wohnen im Kulturdenkmal. Interview mit Natascha Wörner, Denkmaleigentümerin, und Martin Grün, freier Architekt (S. 60); **Gut zu wissen:** Andras LIEBL, Von Strumpfhosen und Seifenblasen. Eine Grundschulklasse entdeckt das Werk des Architekten und Visionärs Frei Otto (S. 66) • **Heft 2/2024 • Schwerpunkt:** Irene KLEIN, Ulrike PLATE, DenkMal miteinander-Teilhabe in der Denkmalpflege (S. 86); Marianne BRUNN, Nadja KHALIL SANI, Schützen, was wir leben? Was Mannheim über Denkmal denkt (S. 110); Melanie MERTERIS, Parcours der Moderne, Brutalismus und Postmoderne in den Quadraten Mannheims (S. 118); Michael HASCHER, Technische Zeugnisse der Hafenstadt, Betrachtungen an Mannheimer Verbindungskanal (S. 126); **Denkmalpflege in der Praxis:** Daniel SCHULZ, Martin Wenz, «Das Ei des Columbus», Die Villa Wintzenmann-Juwel der 1950er Jahre in Pforzheim (S. 130); **Bauforschung:** Karin UETZ, Tradition und Transformation, Die Dachwerke der Stadtpfarkirche in Biberach an der Riß vom 14. Jahrhundert bis heute (S. 138); **Denkmalwissen:** Peter HUBER, Die Wandelhalle des Heibades in Bad Mergentheim, ein kulturdenkmal von besonderer Bedeutung (S. 146); **Interview:** Irene PLEIN, Bauherren und Fachpartner im Austausch für den Erhalt historischer Bauten, Interview mit Edith Marqués Berger, Koordinatorin des Netzwerks «Fachpartner Denkmalpflege und Fachwerk» im Enzkreis (S. 152) • **Contact :** www.denkmalpflege-bw.de.

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde • Band 123 - 2023 • Schwerpunktthema : Zwischen Ancien Régime und Moderne: Christina EGLI, «Mia charissima sposa». Auf Spurensuche des Baslers Franz Faesch

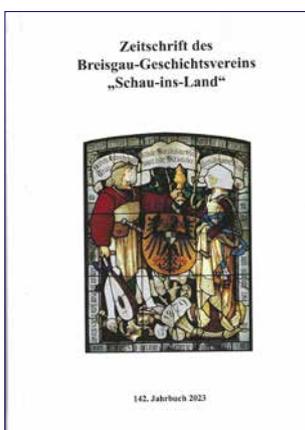


37

Moisons d'histoire n° 4 • Nouvelles publications



(1711-1770) (S.5); Patrick BRAUN, Politische Einflüsse auf die Entwicklung der katholischen Gemeinde Basels in der Zeit der Mediation, Restauration und des Ratsherrenregiments (1803-1850) (S.23); Georg KREIS, Die Beseitigung des Prediger-Totentanzes, 1805 †. Eine Touristenattraktion wird zum Schandfleck (S.55); Peter ENGEL und Simon ENGEL, Der erste akademische Turnlehrerkurs der Schweiz an der Universität Basel 1922/23. Ein Blick auf die Schweizer Sportpolitik an der Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert (S.79); Stefab HESS, Das Ancien Régime als Leitbild. Das Festspiel «Wettstein und Riehen» von Albert Oeri aus dem Jahr 1923 (S.95); **Weitere Beiträge:** Maarten J.F.M. HOENEN, Ein Blick in die Bibliothek der Basler Kartause. *Die Imitatio Christi* in den Beständen der Universitätsbibliothek Basel (S.125); Christine CHRIST VON WEDEL, Basels Umgang mit dem Hexenwahn zwischen 1409 und 1696 (S.153); Manfred LINCK, Die schweren Geschütze der Stradt Basel zwischen 1409 und 1443 (S.175); Werner BAUMANN, Im Schatten von «Läppli»: Max Kämpf in China (S.205) • **Contact** : www.hag-basel.ch.



Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins «Schau-ins-Land» • 142. Jahrbuch - 2023 • Robin HUMMEL, Probleme mit dem Konzept der Grundherrschaft im frühmittelalterlichen Breisgau (S.7); Henrik VOß, Besitz und Wirtschaft der Deutschordenskommande Freiburg im 14. Jahrhundert (S.27); Michael BACHMANN, «Deutung... nicht möglich»? David, König auch über Israel! Beobachtungen hinsichtlich einer interessanten Figurenkonstellation im Chorgestühl des Breisacher Münsters (S.43); Casimir BUMILLER, Iso HIMMELSBACH, Heiko WAGNER, Die «Herrschaft Kirchhofen» und ihre «Schlösser» revisited (S.61); Gerhard EVERKE, Dem Mittelalter verpflichtet. Friedrich Weinbrenners Freiburger Bertholsbrunnen von 1807 (S.83); Heiko BAUMANN, Auf den Spuren Edmund Ketterers. Ein Drahtzieher auf Wanderschaft zwischen Yach, der Schweiz und den USA (S.109); Edith HANKE, Max Weber in Freiburg. Die Lust an der Provokation (S.131); Thomas ZOTZ, Gründung und erste Jahrzehnte des Breisgauvereins Schau-ins-Land (S.147); Daniel SCHNEIDER, Die Inflation 1923 am Beispiel der Gemeinde Umkirch (S.167) • **Contact** : www.breisgau-geschichtsverein.de.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : septembre 2024.

Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 août.

Vient de paraître!

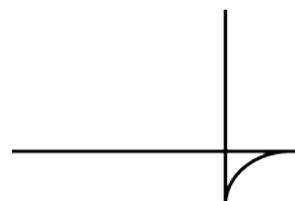
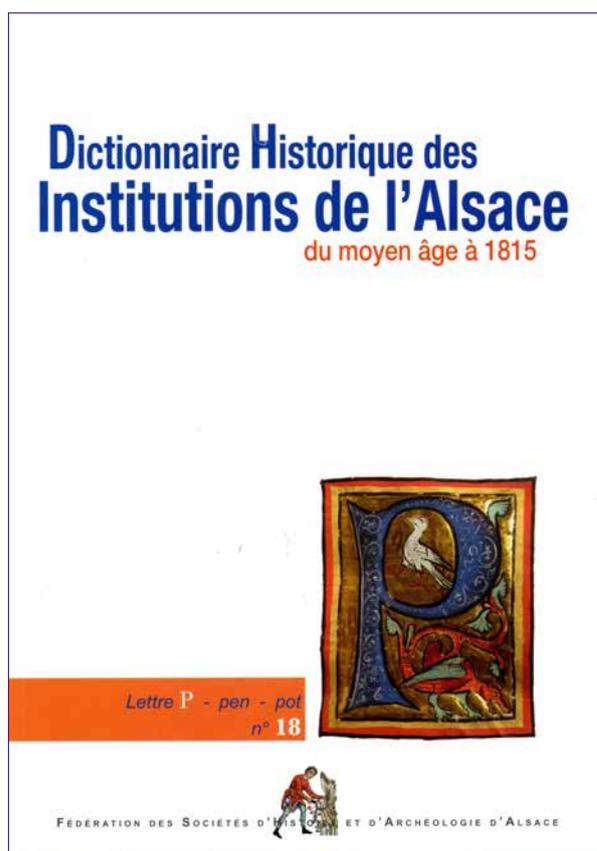




Table des matières

Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
Matinée de rencontre et d'échanges	5
Le réseau des sociétés d'histoire et le Comité trinational	8
Congrès des historiens 2024	9
Pages d'histoire	
Il y a 700 ans : les Wurtemberg en Alsace	10
Hans Uhlberger, un maître d'œuvre de la cathédrale, dans la tourmente	14
Les débuts des activités physiques en Alsace	16
Patrimoine	
Au Musée historique et industriel, musée du Fer de Reichshoffen	20
Les sociétés ont la parole	
Focus sur les Amis de la Bibliothèque humaniste	23
Promouvoir la connaissance historique auprès des jeunes	26
Du grain à moudre	
Exposition : L'Alsace et le Wurtemberg : 700 ans d'histoire commune	28
Livre : Trois pays. Une région	29
Exposition : Couleur, Gloire et Beauté	30
Les nouvelles publications	32

